

# JOURNAL HELVETIQUE O U RECUEIL

DE

*Pièces fugitives de Littérature choisie ; de Poësie ;  
de Traits d'Histoire , ancienne & moderne , de  
Découvertes des Sciences & des Arts ; de Nou-  
velles de la République des Lettres ; & de di-  
verses autres Particularités interessantes & cu-  
rieuses , tant de Suisse , que des Pais Etrangers.*

DÉDIÉ AU ROI.

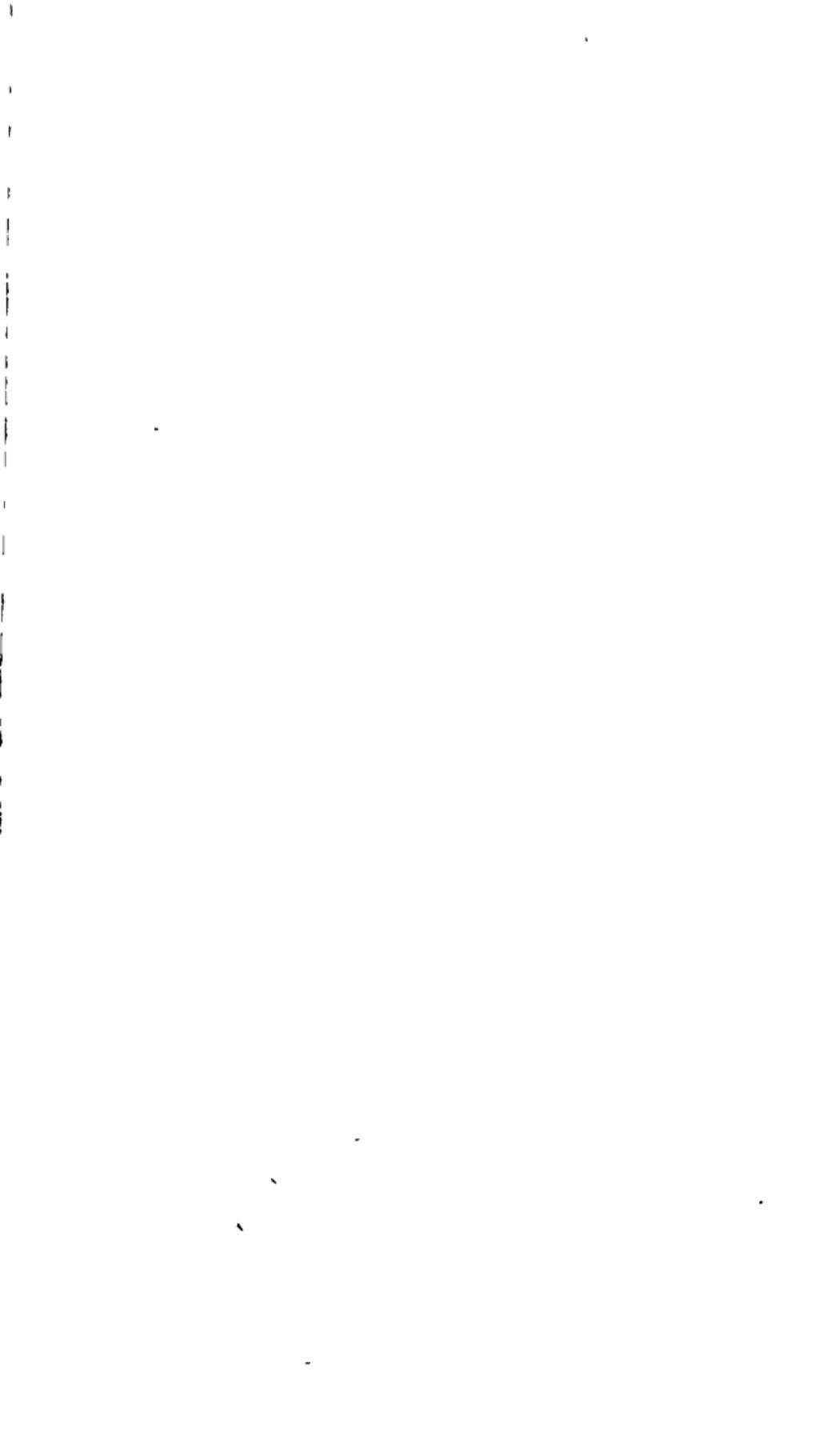
M A I 1741.



A NEUCHÂTEL.  
DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES.

M D C C X L I.

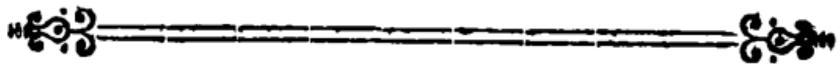
*Avec Approbation.*





# JOURNAL HELVETIQUE, DÉDIÉ AU ROI.

M A I 1741.



## LETTRE

*Sur quelques particularités du R H O N E.*

M O N S I E U R S

\*\*\* Ous voilà revenu , dites vous , de  
\* V \* l'ancien préjugé où vous étiez , que  
\*\*\* le Rhône traverse le Lac Léman  
sans y mêler ses eaux , & sans rien perdre  
de la rapidité. J'ai trop bonne opinion de  
votre discernement pour croire qu'il falut  
une aussi longue Lettre que la mienne ,  
pour vous faire abandonner un sentiment  
de cette nature. On pouvoit décider la

Question en deux mots. Mais le plaisir de causer avec vous a alongé cette Epître. Aujourd'hui vous me demandés de nouveaux Eclairciffemens sur l'Histoire naturelle de notre País. Vous souhaitez que nous nous promenions encore un peu sur nôtre Rhône & sur nôtre Lac, & que je vous y fasse observer ce qu'il y a de plus remarquable.

Le premier Article sur lequel vous me demandés d'être informé, c'est sur la manière dont cette Rivière s'engoufre dans la Terre, à quelque distance de Genève. Je vous avois indiqué un Passage de Mr. PARENT où l'on en trouve la Description. C'est dans une petite Dissertation intitulée, *Réflexions sur quelques particularités du Bugei &c.* Mais vous me dites que cet Ecrit ne vous est point parvenu. Je vai donc vous transcrire ce qu'il en dit.

„ A quatre lieües au dessous du Lac de  
 „ Genève, dit-il . . . le Rhône s'abime  
 „ dans la fente d'une Roche, laquelle a bien  
 „ un quart de lieüe de longueur, mais qui  
 „ n'a pas plus de deux ou trois Toises de  
 „ largeur dans les endroits les plus étroits,  
 „ & dont la profondeur va jusqu'à vingt  
 „ ou vingt cinq Toises ; de telle sorte  
 „ qu'au lieu des eaux de ce Fleuve, on  
 „ n'aperçoit dans cette Fondrière qu'un  
 brouil-

„ brouillard épais, forme par le brisement  
 „ de ses eaux contre le fond & les côtés  
 „ de cette fente, dans laquelle elles cou-  
 „ lent avec une extrême rapidité & un très  
 „ grand bruit. De là le lit s'élargit insen-  
 „ siblement au travers des Rochers, de  
 „ telle sorte qu'à deux lieües plus bas, au  
 „ droit de la ville de *Seiffel*, il est large  
 „ environ come celui de la Seine à Paris.

Aucun des anciens Géographes n'a parlé de ce Goufre où le Rhône se perd pour quelque tems. Il est assés surprenant qu'ils aient transmis à la Postérité dans leurs Ouvrages, des singularités imaginaires de ce Fleuve, come celle de ma Lettre précédente, & qu'ils n'aient rien dit de celle-ci qui est très réelle.

La surprise augmente quand on voit leur exactitude à parler des autres Rivières qui souffrent de semblables éclipses. *La Guadiana* ne vous est sans doute pas inconnüe. C'est une grande Rivière d'Espagne qui se perd aussi en terre, & qui en ressort. Les Anciens Auteurs n'ont eu garde d'oublier cette particularité. STRABON en a parlé. MELA, PLINE & d'autres Geographes Latins en ont aussi fait mention. On prétend même qu'on la trouve déjà dans le nom qu'ils lui avoient donné. Ils l'appellèrent *ANAS*, qui dans leur Langue signifie un

*Canard*, & cela, dit-on, par la ressemblance de l'immersion de cette Rivière dans la Terre, avec cet Oiseau que l'on voit se plonger dans l'eau & reparoitre à quelque distance de là. Il est vrai que quelques Critiques un peu plus difficiles, ne se paient pas de cette Etimologie. Ils prétendent que c'est là une erreur en Grammaire, puis qu'*Anas* Rivière, fait au Génitif *Ana*, & qu'*Anas* Oiseau aquatique, doit faire *Anatis*. Cependant on peut réhabiliter cette Etimologie en la tournant un peu autrement. Le célèbre BOCHART nous fournira un expédient pour cela. Il nous indique une origine Arabe ou Punique, qui a le même fondement. Il dérive *ANAS* du mot *Hanasa*, qui signifie *se cacher pour paroître bien-tôt de nouveau*, & c'est précisément là *faire la Canne*, ou *faire le Canard*. Il est vrai qu'il indique encore une autre Etimologie de ce mot, afin de nous donner à choisir. Il nous fait remarquer qu'*Ana* en Siriaque signifie *une Brebis*, & que sur les bords de cette Rivière, il y a beaucoup de paturage pour les Brebis, ce qui auroit pu lui faire doner ce nom. Cela me rapelle une espèce d'Enigme que les Espagnols donent à deviner aux Etrangers,

Ils disent qu'ils ont dans leur País un Pont sur lequel on pourroit faire paître dix mille

Moss-

*Moutons fort à leur aise.* Ils désignent par là le Terrain qui est au dessus de la *Guadiana* caché sous Terre. Il y a peut-être beaucoup à rabatre de ce nombre. Mais vous savez que les Pais chauds ont le privilège de pouvoir donner dans l'hiperbole. Voici encore une production de ce Climat qui ne feroit pas bien dans un autre Pais; C'est une pensée alambiquée d'un Bel Esprit Espagnol qui veut expliquer à sa manière pourquoi la *Guadiana* disparoit ainsi. La raison qu'il en done, c'est la supériorité qu'il sent bien que les autres Rivières d'Espagne ont sur lui. *L'Ebre l'emporte pour le nom, dit-il, le Duero pour la force, le Guadalquivir pour les Richesses &c. la Guadiana ne pouvant pas soutenir le parallèle avec les autres, prend le parti de se cacher sous terre de honte.*

*Rare & sublime effort de l'imaginative!*

Si un Auteur en France vous comuniquoit un Ouvrage qu'il veut donner au Public où il y auroit une semblable pensée, je prévois la réponse que vous lui feriez. Il me semble que je vous entens lui dire tout rondement, *qu'il nè feroit pas mal d'imiter la Guadiana.*

Je pourrois bien moi même essuier aussi vótre Censure pour cette digression. Vous series en droit de me dire que je fais come ces Rivières qui se perdent en terre, &

qui ne suivent pas leur route. Je passe condanation là dessus ; mais ne vous fâchez pas, s'il vous plait. Je vai aussi à leur imitation ressortir incessamment , & reprendre mon cours.

Permettéz moi cependant encore , *Monsieur* , de dire deux mots sur une petite Question. On demande si ce silence des Anciens sur cette interruption du cours du Rhône n'est pas une preuve que c'est un changement qui est arivé depuis ? Il semble que l'on peut en conclure que ce n'est que depuis quelques Siècles que cette Rivière a pris cette route souterraine. On peut soupçonner que quelque éboulement de Rochers , produit par un tremblement de terre , a causé cet accident dans des tems qui ne sont pas encore bien reculez. La chose peut être ; mais il ne paroît pas que ce soit là une conséquence nécessaire du silence des Auteurs anciens. On est surpris que les Géographes d'autrefois aient tous fait une mention expresse de *PANAS* qui se cache sous la terre , & qu'ils n'aient pas remarqué que la même chose arive aussi au Rhône. Mais premièrement la *Guadiana* dispaçoit beaucoup plus longtems que le Rhône , qui ne s'évanouit que pour un quart d'heure tout au plus. Dailleurs les anciens Géographes avoient voié la

. plû-

plûpart en Espagne, & il ne paroît pas qu'aucun d'eux ait suivi affés exactement le cours du Rhône pour observer tout ce qui s'y passoit. Ainsi cette Rivière pouroit avoir comencé il y a bien des siècles, à faire cette échapée, sans qu'aucun Ancien Ecrivain l'eut relevée.

Une autre singularité du Rhône, c'est qu'au rebours de la Seine & de la plûpart de vos Rivières de France, plus il fait chaud, & plus ses eaux sont grandes. C'est au Solstice d'Été qu'elles ont toute leur hauteur, c'est à dire quand la Seine est la plus basse. Le Rhône a cela de comun avec le Nil, qui a en Été cette abondance d'eau que tout le monde fait qui fait la Richesse du País.

Un Voïageur nous apprend que les Egiptiens font beaucoup valoir cette prérogative de leur Rivière. C'est selon eux, un titre de Souveraineté. Ils en concluent que le Nil doit être regardé come le Roi des autres Fleuves, & voici le raisonnement singulier qu'ils font pour prouver cette prétension. D'où vient, disent-ils, qu'en Été toutes les autres Rivières sont presque à sec, tandis que la nôtre est si abondante? C'est qu'elles sont toutes tributaires du Nil, & que c'est vers le Solstice d'Été qu'elles lui paient le tribut, d'une partie de leurs eaux.

Elles le lui apportent par deffous la terre, d'une manière imperceptible. Voila pourquoy elles font épuifées dans ce tems-là ; tandis que le Nil régorge & fe déborde. Cette penfée feroit bien dans un Poëme come les Metamorphofes d'Ovide. Vous voiez affés, Monsieur, que par ce raifonnement nôtre Rhône pouroit aspirer à partager cette Roiauté avec le Nil : Mais il ne porte pas fi haut fes prétentions. Il demande feulement que les Egiptiens ne le mettent pas dans la Claffe des Fleuves tributaires du Nil. Il met bien quelques petites Rivières à contribution ; mais il ne fe done pas pour cela des airs de Souverain. C'est proprement les Montagnes des Alpes qui lui doivent tribut, & qui le lui envoient régulièrement en Neige fondue en Eté. C'est là ce qui fait fon abondance, come les Pluies d'Ethiopie font la Richesse du Nil.

Croiriez-vous, *Monsieur*, que parmi ces Rivières tributaires du Rhône, il y en a une qui lui paie fon tribut, non feulement en eau, mais encore en or ? C'est la Rivière d'*Arve*, qui fe jette dans le Rhône à la portée du Canon de nôtre Ville. C'est un gros Torrent qui descendant des Montagnes, entraîne de l'Or avec foi. Dès que ces deux Rivières fe font confondües,

le

le Rhône devient un autre *Pactole*, dont le sable est d'Or, pour parler le langage des Poëtes. - Ne vous allés pourtant pas figurer que l'on tire autant chez nous de ce précieux Métal que l'on tire de Poudre d'or de la Guinée. Il me semble d'avoir lû dans la Relation d'Afrique du Père LABAT, qu'il y a un Canton de ce Pais là où l'Or abonde tellement qu'il n'y a qu'à se baisser & en prendre. Si je m'en souviens bien, il dit qu'un Home qui est dans le besoin n'a qu'à puiser dans sa Gamelle du sable dans l'endroit où il se rencontre, laver & relaver ce sable jusqu'à ce que l'eau l'ait tout emporté, & qu'il ne manque point de trouver au fond de ce Vaisseau de bois, une honête quantité d'Or. Il s'en faut bien que nous n'en soions là au bord de nôtre Rhône. Tout se réduit à quelques paillettes d'Or fort clair-semées, qu'il roule dans son sable. Cet Or est fin à la vérité, mais il y est en si petite quantité que les Ouvriers qui s'amusent à le chercher, n'y trouvent guère que le prix de leur Journée. Aussi cet Or est fort négligé, & on a pris le parti de le laisser courir. Les Laboureurs du voisinage se tournent d'un autre côté. Ils s'en tiennent à chercher le Trésor que le Père commun des Homes a caché dans la Terre, & qu'ils trouvent toujours quand

quand ils s'appliquent à le chercher avec soin. Ils suivent le sage Conseil d'Esopé qui leur crie ,

Creusez , fouillez , bêchez , ne laissez nulle place

Où la main ne passe & repasse.

Le Rhône ne ressemble pas seulement au *Pactole* , il a encore quelque conformité avec *l'Euripe*. Il a come lui une espèce de flux & reflux , mais qui n'a rien de périodique. Ce sont des crües d'eau qui arrivent tout d'un coup , sur tout en Été , & qui lui font hauffer sa surface d'un pié ou deux. L'eau s'abaisse ensuite aussi promptement qu'elle s'est élevée. Ce flux & reflux s'apelle dans le langage du País des *Sèches*. Cette alternative revient quelquefois à plusieurs reprises dans une même Journée. Ce Phénomène se remarque sur tout dans le Rhône à Genève , & dans le Lac jusqu'à sept ou huit lieües de nôtre Ville , mais il est toujours moins sensible en s'éloignant de la décharge<sup>1</sup> du Lac dans le Rhône. Les Pêcheurs regardent ces crües d'eau come un présage du changement de tems. Ils prétendent qu'elles indiquent le Vent ou la Pluie. Elles se remarquent principalement en Été , quand l'eau est la plus grande. On en voit pourtant quelquefois en Hiver , mais elles sont moins sensibles. On

On est assés embarassé à assigner la cause de ces crües d'eau si subites: On a d'abord essaié de la chercher dans la Rivière d'Arve qui se jette dans le Rhône un peu au dessous de Genève. Elle a quelquefois arrêté entièrement le cours du Rhône. On peut donc concevoir que le trouvant fort enflée, & s'oposant à son écoulement, elle peut le faire hausser & baisser alternativement. Mais on a remarqué ce flux & reflux dans des tems où l'Arve étoit la plus basse.

Mr. Adisson l'explique de cette manière. *Il y a, dit-il, dans le Lac de Genève une espèce de flux & reflux causé par la fonte des Neiges qui y tombent en plus grande quantité l'après midi qu'à d'autres heures du jour.\** Mais cela arrive quelquefois le matin aussi bien que l'après midi. Dailleurs quelle prodigieuse quantité d'eau ne faudroit-il pas pour hausser la surface du Lac de quelques pieds dans l'espace d'une heure? Un Voyageur passe trop vite dans un lieu, & n'a pas fait assés d'Observations pour pouvoir expliquer heureusement ces singularités.

Mr. FATIO avoit l'avantage de résider à Genève, & par là avoit plus de secours  
pour

\* Voyage d'Italie, p. 321.

pour découvrir la Cause physique que nous cherchons. Il croioit l'avoir trouvée dans un Vent violent du Sud, ou Sud-Ouest qui pouvoit empêcher les eaux du Lac de s'écouler. Mais on a vû souvent le Rhône élever ses eaux dans un tems d'un calme parfait; Et ce Vent quelque impétueux qu'il fut, ne pourroit pas enfler les eaux du Lac à plusieurs lieues au dessus de Genève.

D'autres enfin ont recours aux Vents souterrains, & à des Exhalaisons qui s'élevant du fond des eaux en font hausser la surface. Cette Cause expliqueroit aussi le changement de tems qui suit ordinairement ce flux & reflux; Elle expliqueroit encore assez bien les autres bizarreries de ces crües d'eau; mais après tout c'est là recourir à une Cause occulte qui approche fort d'un aveu de l'ignorance où l'on est à cet égard. Peut être réussiroit-on mieux si l'on joignoit ensemble plusieurs de ces causes, & que l'on recourut tantôt à l'une, tantôt à l'autre, suivant la diversité des circonstances. De cette manière toutes ces explications pourroient avoir lieu, il ne s'agiroit que de les savoir bien appliquer, & c'est ce qui demande beaucoup de dextérité.

Le Père BABIN, Jésuite, qui a beaucoup

coup raisoné sur les irrégularités de *l'Europe* s'y perd à la fin. „ Nous voions dans „ les eaux bien des merveilles , dit-il , „ dont nous ne saurions rendre raison , ni „ en conoitre parfaitement les causes. Dieu „ s'est réservé la conoissance de ces secrets „ pour nous faire admirer davantage sa „ Puissance. „ Un autre Auteur plus moderne dit encore que *Dieu qui nous a créés pour le conoitre , a voulu que tout , dans la Nature, nous obligeat à remonter à lui: C'est sans doute pour cette raison qu'il nous abandonne les Pourquoi , & qu'il se réserve les Coment.*

Je ne fai , Monsieur , si vous approuverés tout à fait cette Réflexion morale du P. BABIN. Quelque pieuse qu'elle paroisse, on peut soutenir le contraire sans scandaliser personne. Pour moi j'avoue que je ne me sens pas moins porté à admirer la Puissance de Dieu dans les états merveilleux de la Nature , dont on m'a expliqué la cause. Quand un habile Philosophe m'a appris que l'action du Soleil & celle de la Lune combinées ensemble , produisent le Flux & le Reflux de la Mer, j'admire encore plus la Puissance & la Sagesse du Créateur d'avoir si bien réglé les choses. - Ce n'est pas dans les merveilleux Ouvrages de la Nature que l'on doit dire  
que

que l'Admiration est la Fille de l'Ignorance.

Quand il seroit vrai que la Puissance de Dieu cache les moïens qu'elle emploie, pour nous étoner davantage, il faut convenir que la Sagesse doit prendre le contrepied. Jamais nous ne l'admirons plus que quand nous en conoïssons le *Comment*. Mr. ADISSON nous en va fournir un exemple qui regarde encore nôtre Rhône. Ce trait de la Sagesse du Créateur mérite d'être raporté.

„ En voiant la plus grande partie du  
 „ cours de cette Rivière, je ne puis m'em-  
 „ pêcher de reconoitre une direction tou-  
 „ te particulière de la Providence. Elle  
 „ a sa source justement au milieu des Al-  
 „ pes, & à une longue Vallée qui paroît  
 „ avoir été faite dans le dessein de donner  
 „ un passage libre à ses eaux, au travers  
 „ de tant de Rochers & de Montagnes,  
 „ dont elle se trouye environnée de toutes  
 „ parts. Ici elle vous mène presque en  
 „ ligne directe jusqu'à Genève. La elle  
 „ inonderoit tout le Pais, s'il n'y avoit  
 „ une ouverture singulière qui partage un  
 „ vaste circuit de Montagnes, & conduit  
 „ la Rivière jusqu'à Lion. Au delà de  
 „ cette Ville, se trouye une autre grande  
 „ ouverture qui traverse tout le Pais, fai-  
 „ tant

„ fiant presque une autre ligne étroite ; &  
 „ nonobstant la vaste hauteur des Monta-  
 „ gnes qui s'élevent aux environs , elle  
 „ prend là le chemin le plus court pour  
 „ le jeter dans la Mer. S'il eut falu qu'  
 „ une pareille Rivière se fut fait un che-  
 „ min par elle même au milieu des Alpes,  
 „ quelques tours qu'elle eut fait , elle au-  
 „ roit certainement tormé plusieurs petites  
 „ Mers , & inondé quantité de Pais ;  
 „ avant que de terminer la Course \* „  
 Agréez que ma Lettte termine aussi la  
 sienne , Je suis &c.

\* Addison , Voyage d'Italie , p. 299.





# DISSERTATION

Sur cette

## QUESTION CURIEUSE:

*Dans quel tems la Cour de France a cessé  
d'être Allemande.*

**J**E raisonois un jour sur l'Histoire de France, avec un François, Moine défroqué, qui s'étoit réfugié en Suisse. Après quelques Discours qui ne font rien à mon Sujet, il m'arriva de lui dire, je ne fai à quelle occasion, que les Rois de France avoient longtems été Allemans. Là dessus mon Home, qui étoit un Frère Coupe-Chou, & très-ignare dans l'Histoire de sa Patrie, se récria avec chaleur, come si j'eusse fait la plus grosse injure du monde à ses Rois, de dire qu'ils avoient été Allemans. Cette plaisante saillie me divertit; & je ris de bon cœur de l'ignorance & de la naïveté de ce Moine. Cette Conversation me fit cependant naitre la pensée de rechercher, *dans quel tems la Cour de France avoit cessé d'être Allemande.* Je ne fai si les

Histo-

Historiens François ont éclairci ce Point de leur Histoire. Come je n'ai pas sous la main l'Histoire du P. DANIEL, qui a, dit on, tout recueilli, je n'en puis rien dire. Mais qu'ils l'aient fait ou non, je me flatte que les Lecteurs du Journal Helvetique ne verront pas avec déplaisir, les Recherches que je vai leur présenter.

Tous ceux qui ont quelque teinture de l'Histoire ancienne, savent que les *Francs*, qui s'emparèrent d'une bonne partie des Gaules dans le V. Siecle de JESUS CHR. étoient un Peuple de la Basse Allemagne, ou plutôt une multitude de Tribus Allemandes, ou de petits Peuples, qui habitoient le long des Cotes de l'Ocean Germanique, entre l'Elbe & le Rhin. Ils se liguerent ensemble dès le III. Siecle sous le nom comun de *Francs*, après qu'ils eurent secoué le joug des Romains, pour montrer la resolution où ils étoient, de vivre come un Peuple *Franc & Libre*, & de maintenir, & de défendre leur liberté jusqu'à la mort; à peu près come aujourd'hui les XIII. Cantons, & leurs Confédérés, sont unis en un Corps, sous le nom comun de *Suisses*. C'est ce que les Francs témoignent eux-mêmes dans la Préface de leur ancienne Loi, qui est parvenue jusqu'à nous, sous le nom de *Loi Salique*. *Hæc est enim Gens*, disent ils, *quæ*

*fortis dum esset, & robore valida, Romanorum jugum durissimum de suis cervicibus excussit pugnando.* Ces Peuples ne se contentèrent pas d'avoir secoué le joug des Romains, mais profitant de la foiblesse de l'Empereur HONORIUS, & de ses Successeurs, après avoir fait auparavant plusieurs tentatives inutiles, ils se jettèrent sur les Gaules, vers l'an 418. s'emparèrent peu-à-peu des Provinces Septentrionales, & vinrent enfin à bout d'en chasser les Romains, avant la fin du même Siecle, de donner leur nom au Pais de leurs Conquêtes, & d'y fonder cette Monarchie, qui subsiste encore aujourd'hui, depuis près de 1300. ans. Je n'examine pas ici la Question, qui partage les Historiens François, si PHARAMOND a été leur premier Roi, ou si c'est CLODION le *Chevelu*; Sûr est-il que CLODION a été le premier Roi des Francs, qui ait régné en deçà du Rhin vers l'an 440. Mais cela ne fait rien à mon sujet; ainsi je ne m'y arrête pas.

Ce que j'ai dessein de faire remarquer, c'est que les Francs étant un Peuple Allemand, ils portèrent leur Langue chés leurs Nouveaux Sujets, & qu'ainsi la Cour de France fut Allemande sous les Rois de la I<sup>re</sup>. Race, qui ont été apellés *Mérovingiens*, du nom de MEROVEE Père de CHILDERIC  
I. Grand-

I. Grand-Père de CLOVIS I. & Successeur de CLODION. Cette Maison occupa le Trône de France pendant 300. ans, ou environ, & finit en la personne de CHILDERIC III. qui fut renfermé dans un Couvent en 752. pour faire place à PEPIN, surnommé le *Bref*, Fils de CHARLES MARTEL, & Tige des Rois de la II. Race.

Dans ce tems-là la Langue Allemande étoit extrêmement rude & grossière, & abondoit sur tout en Lettres aspirées. Elle avoit entr'autres, à l'exemple des Hebreux, des Arabes, & des Grecs, la Lettre aspirée *Th*, dont le son est inconnu aux autres Nations; mais elle s'y est perduë depuis plusieurs Siècles, & ne s'est conservée que chés les Anglois, qui sont aussi descendus d'autres Peuples de la Basse Allemagne, nommés *Angles & Saxons*: Je pourrois montrer cette particularité par divers exemples, mais cela me jetteroit trop loin de mon sujet. Les Anciens Allemans, *Francs* & autres, aimoient extrêmement les aspirations. Ils en mettoient au commencement des mots, devant les Lettres L & R, & les marquoient ou par CH ou par un simple H. come on le voit par les noms de quelques uns de ces Rois. Ainsi CLOVIS est corrompu de *Chlotoweech*, qui signifie *Illustre Mars*, ou *Guerrier*: C'est ce que nous

apprend *Helmoldus Nigellus* Poëte Saxon, du IX. Siècle, qui a écrit en Latin :

Nempe sonat HLUTO præ larum, WERCH quoque Mars est,  
Unde suum nomen composuisse patet.

On diroit aujourd'hui, & l'on écriroit, *Lut*, ou *Laut-Wrech*. Cela, pour le remarquer en passant, nous fait conoitre la véritable signification du nom de *Merowée*, *Merowéch*, qui veut dire, *Heros de Mer*, & non *Veau de Mer*, come le dit ridiculement MEZERAU après d'autres Ecrivains, dans son Abrégé Chronologique. *Childe-ric* est *Helderich*, Heros puissant; *Chlothilde* est *Lot-hilde*, *Illustre Fille*.

J'ajouterai encore, que come les Francs étoient sortis de la Basse Allemagne, ils portèrent dans les Gaules la Langue de leur País, qui étoit alors différente de celle de la Haute Allemagne, come elle l'est encore aujourd'hui. Car TACITE nous apprend dans la Description, \* qu'il nous a laissé de l'Ancienne Allemagne, qu'on y parloit trois sortes de Langues. La différence du Bas-Allemand au Haut Allemand, consiste entr'autres, en ce que le premier met des P. à la fin des mots, où l'autre met des F. Par ex : *Helpen*, Secourir;  
*Hopen*,

\* Ch. 43.

*Hopen*, espérer; *Loopen*, courir; au lieu de *Helfen*, *Hoffen*, *Lauffen*, &c. Ainsi *CHilperich* seroit aujourd'hui *Hilfreich*, qui signifie *Secourable*. C'est ce qu'a exprimé *Venantius Fortunatus*, Poète du VI. Siècle par ces deux Vers :

\* **CHILPERICE**, potens (si interpres barbarus extet)

Adjutor, fortis tu quoque nomen habes:

Une autre différence est, que les Bas Allemands mettent des F. ou des U. dans les endroits où les Hauts Allemans mettent des B. come *Staf*, Bâton; *Schryven*, Ecrire; au lieu de *Stab*, *Schreiben*: & des T à la place des SS ou des Z, come, *Laten*, laisser; *Faten*, saisir; *Tusschen*, entre; au lieu de *Lassen*, *Fassen*, *Zwischen*. &c. On voit des exemples de cette nature, dans la *Loi Salique*, Ouvrage des Anciens Francs, come *Stava*, pour dire, *un Dieu*, d'où vient le vieux mot françois *Estave*, *Tertussum*, qui signifie *nourri à la Maison*, *Ter tu hus*, au lieu de *Der zu haus*. Je pense que c'est à cela qu'il faut rapporter quelques mots françois, qui viennent du Bas Allemand, come *frelater*, *Varlope*, *Lot*, *Arnotte*, &c.

Les Rois de la II. Race, qu'on nomma

E c 4

Car-

\* Poëm. L. 91.

*Carlovingiens*, du Nom de CHARLEMAGNE, ou CHARLES LE GRAND, le second & le plus illustre de tous, furent aussi Alle-mans. Cela est incontestable. Cette Race occupa le Trône de France sous XI. Rois depuis l'an 752. jusques à l'an 987. ce qui fait l'espace de 235. ans. Ces Prin-ces furent *Pepin, Charlemagne, Louis le Dé-bonnaire, Charles II. dit le Chauve, Louis II. dit le Begue, Louis III. & ses Frères Car-roman & Charles III. dit le Simple, Louis IV. dit d'Outremér, Lotaire & Louis V. dit le Faineant*, qui mourut sans Enfans l'an 987. En tout XI. Rois & IX. Générations.

Mais il convient de remarquer, qu'au lieu que la Langue des Rois de la I<sup>re</sup>. Race avoit été le Bas Allemand, celle des Rois de la II. Race fut le Haut Allemand; parce que tirant leur origine de la Suabe, qui fait partie de la Haute - Allemagne, ils portèrent en France, & à la Cour, la Langue de leur Province. C'est ce que je prouve par les divers Monumens, qui nous restent de ce tems là.

I<sup>o</sup>. La Langue de la Haute Allemagne fut apellée dès lors *Frenkiska Zungen*, c'est à dire *Langue Franque* ou *Françoise*, come cela paroît par la Paraphrase des Evangi-les en Vers Allemands, que fit *Otfrid*, Moine de *Weissebourg*, dans le IX. Siècle,  
&

& qu'il dédia à LOUIS I. Roi d'Allemagne, Fils de LOUIS le DEBONNAIRE. Il y parle ainsi, au Livre I. Chap. I.

Nu will ih scriban unser heil  
 Evangeliono deil ;  
 So wir nu hiar bigunnun  
 In Frenkisga Zungun :  
 Thaz sie ni wesen eino  
 Thez Selben adcilo :  
 Ni man in iro gizungi  
 Christus lob sungi.

C'est à dire mot à mot : *Or sus, je veux écrire de nôtre Salut, une partie de l'Evangile, que nous començons maintenant en Langue Françoisse ; afin qu'il n'y ait persone qui n'y ait part ; car persone jusqu'à présent n'a chanté la Louange de Christ en ce langage. On voit là ce qu'il entend par Langue Françoisse.*

20. De là vient encore l'usage des Hauts Allemans, qui apellent ordinairement la Langue de leurs Péres, telle qu'on la parloit il y a plusieurs Siècles, *Alt Frenkisch*, c'est à dire, *Vieux François*.

30. CHARLEMAGNE, le second & le plus grand des Rois de cette Race, prit soin de cultiver sa Langue Maternelle, come nous l'apprend EGINHARD, son Secrétaire, qui a écrit un Abrégé de sa Vie. Ce Prince se donna même la peine d'en entreprendre

une Grammaire, pour en fixer l'usage, en l'astreignant à de certaines règles. Il ramassa & aprit par cœur les vieilles Chançons, qui avoient été faites dans les Siècles précédens, pour conserver la mémoire des Rois ses Prédécesseurs. Enfin il enrichit sa Langue de divers mots nouveaux, donant des noms aux 12. Mois de l'Année, & aux 12. Vents principaux. Je mettrai seulement ici les noms des Mois, come *Eginhard* les rapporte. Il y en a cinq, qui sont encore en usage aujourd'hui parmi les Allemans. Les autres, dont les noms ont changé, sont marqués par une Etoile.

Janvier,	Wintermonat * (1)
Fevrier,	Hornung.
Mars,	Lentzmonat *
Avril,	Oftermonat *
Mai,	Wunneumonat *
Juin,	Brachmonat.
Juillet,	Heumonat.
Aout,	Armonat * (2)
Septembre,	Herbstmonat.
Octobre,	Weinmonat.
Novembre,	Windmonat *
Decembre,	Heiligmonat *

On voit par cet Echantillon quelle étoit la Langue Maternelle de CHARLEMAGNE, qui mourut l'An 814.

Si

(1) Ce Nom a été transporté à Novembre.

(2) C'est à dire Mois de la Moisson.

Si quelqu'un est curieux de conoitre un peu plus cette Langue, & l'afinité qu'elle peut avoir avec le Haut Allemand d'aujourd'hui, en voici encore un autre Echantillon, dans l'Oraison Dominicale, tirée d'un autre Ouvrage d'OTFRID.

*Vater unsir du in himile bist. Thin namo Verde gebeiligot. Thin riche chome. Thin wille giskehe en erda fone mennisœen, also in himile fone den Engilen. Unsir dagalich brot gib uns huitu. Unde unsere Sculde bilaz uns, also oub firluzen unseren Sculdenaren. Unda in thia chorunga ne leitist du unsib, Suntir irlose unsib fone demo ubile.*

Telle étoit la Langue de la Cour de France dans le IX. Siècle. C'étoit la Langue Maternelle de CHARLEMAGNE, & ce fut aussi celle de ses Enfants. En 883. LOUIS III. Fils de LOUIS LE BEGUE batit les Normands, & tailla leur Armée en pièces, sur les bords de la Seine, non loin de son embouchure, dans un lieu nommé, *Scaldirch*. A cette occasion un Poète de Cour fit une Ode à son honneur, en Langue Allemande. Le Poète y décrit la Valeur de ce Prince dans les termes que je vai rapporter, & dont je donnerai une Traduction literale, en Latin pour ceux qui auroient peine à l'entendre.

Sang was gisungen	Canticum fuit cantatum
Wig was bigunnen,	Prælium fuit inceptum.
Bluot Skein in Wangon	Sanguis apparuit ingenis.
Spilodunder Vrankon,	Exultantium Francorum.
Thar [1] raht thege- no [2] getih,	Tunc ultus est miles Sta- tim,
Nihein se se H ludwig	Nullus (tamen) sicut Ludovicus
Snel indi Kuoni.	Promptus & audax
Thas was imo gekunni.	Illud erat ei congenitum.
Suman[3]thuruchSluog her,	Aliquos percussit ille.
Suman [4] thuruh Stah her,	Aliquos perfodit ille.
Her [5] Skankta ce han. ton	Propinavit Subitò (proprie ad- manus)
Sinan [6] fianton	Suis hostibus
Bitteres lides *	Amarum potum.

On voit là, pour le remarquer en passant, un exemple de ces Chançons historiques des Anciens Poëtes Allemans, dont j'ai parlé. Il s'agit de voir présentement, *dans quel tems, comment, & à quelle occasion* la Langue Allemande a cessé d'être en usage à la Cour de France. Pour répandre quelque lumière sur ce sujet, je suis obligé

[1] Aujourd'hui on diroit Ræchete.

[2] Aujourd'hui Gleich.

[3] Durchschlag

[4] Durchstach

[5] Schenkte ein

[6] Feinden

\* On peut voir cette Ode entière dans le Tome II. des Antiquit. Teutonic. de Schilter.

gè de reprendre la chose d'un peu haut ; & de poser pour principe de ce Discours, une Remarque générale , tirée de ce qui est arrivé en divers Pais ; C'est que des Conquerans ne peuvent introduire leur Langue dans un Pais conquis , de manière qu'elle y devienne générale & naturelle , que par l'un ou l'autre de ces moiens : 1°. En exterminant la plus grande partie des Habitans , 2°. En y envoiant des Colonies , autant & plus nombreuses que les Anciens Habitans , 3°. Et enfin en régissant sur ce Pais là pendant plusieurs Siècles , avec une Autorité absolüe , & de telle manière que les Sujets ne puissent avoir aucune douceur dans l'Etat , s'ils ne savent la Langue du Souverain. Appliquons ces règles à divers Evénemens , que l'Histoire nous présente. Les *Angles* & les *Saxons* , qui envahirent la *Grande Bretagne* dans le V. Siècle , y introduisirent leur Langue , parce qu'ils remplirent ce Pais là de leurs Colonies , après en avoir exterminé ou chassé les Anciens Habitans : Mais ils n'ont pas pû l'introduire dans le Pais de *Galles* , quoi qu'ils en soient Maitres depuis 500. ans ou environ , parce qu'ils n'en ont jamais pû déposséder les Anciens Habitans. Les *Arabes* , qui s'emparèrent de *l'Espagne* au VIII. Siècle ,

y introduisirent leur Langue, de sorte que la Langue Espagnole abonde aujourd'hui en mots Arabes d'origine; mais come ils étoient en trop petit nombre, en comparaison des Anciens Habitans, leur Langue ne pût point s'y établir d'une manière à devenir générale, & pour ainsi dire Nationale: Elle s'y est éteinte avec leur Domination. Avant les Arabes, divers Peuples Allemands, *Sueves*, *Alains*, *Wandales*, & *Wisigoths*, s'étoient rendus Maitres de l'Espagne; mais leur Domination n'y ayant pas duré 300. ans, leur Langue y périt avec leur Puissance. La même chose est arrivée aux *Goths* & aux *Lombards*, qui ont régné successivement en *Italie*, mais dont les Règnes ont été trop courts pour y introduire leurs Langues. Les *Normans*, Peuples sortis du *Dannemark* & de la *Norwegue*, s'établirent l'an 912. dans la Province qui porte leur nom, par un Traité qu'ils arrachèrent au Roi CHARLES LE SIMPLE, mais ils n'y purent pas non plus introduire leur Langue, parce qu'ils y étoient en beaucoup plus petit nombre que les Anciens Habitans. Elle y fut éteinte dès la 3. ou 4<sup>me</sup>. \* Génération. Il n'y a eu que

les  
\* Une preuve de cela est que Guillaume I. dit le Conquerant, sixieme Duc de Normandie, qui se rendit Maitre de l'Angleterre l'an 1066. y donna des Loix aux Anglois en Langue Française, & voulut que tout ce qui se faisoit à la Cour & dans les Tribunaux se traitât en cette Langue, sans doute dans le dessein de l'introduire;

les *Romains* qui aient introduit leur Langue en *Europe*, dans les divers Païs qu'ils avoient conquis, come la *Toscane*, & le reste de la *Haute Italie*, les *Gaul'es* & l'*Espagne*; mais on en voit aisément la raison. 1°. Leur Domination a été longue, & pour me borner aux *Gaules*, ils les ont possédées pendant l'espace d'environ 500. ans. 2°. Ils y ont envoieé un grand nombre de Colonies, puissantes & acréditées. 3°. Leur Puissance a été toujourns absolue & formidable; & l'on n'y pouvoit avoir aucune douceur, aucun Grade d'honneur, aucun Emploi, sans favoir le Latin. 4°. Ils y portèrent divers Arts & diverses Sciences, ou inconnues aux *Gaulois*, ou fort peu cultivées, & avec ces Arts & ces Sciences il y donèrent un établissement solide à leur Langue, parce qu'elle y devint la Langue des Savans, & de tous ceux qui tenoient quelque rang au dessus du petit Peuple. Ce fut par tous ces endroits, joints ensemble, que dès la fin du IV. Siecle de J. C. la Langue Latine se trouva peu à peu la Langue générale des *Gaulois*; & le *Celtique*, qui avoit été la Langue du Païs, fut absolument éteint\*.

Apli-

\*. Il en faut excepter la Basse Bretagne, où cette Langue s'est conservée. Mais il faut attribuer cela à une Cause particulière, savoir à des Troupes de Bretons,  
An-

Appliquons maintenant ces Réflexions à notre sujet. Nous découvrirons par ce moïen la raison pourquoi la *France* n'est pas Allemande, & par là même, *quand, coment, & pourquoi* la Langue Allemande a cessé d'être en usage à la Cour de France.

Les choses étoient dans les *Gaules*, par rapport à la Langue, dans l'état que je viens de marquer, lors que les *Francs* y entrèrent des Provinces Septentrionales, & que les *Goths*, d'autre côté y passèrent de l'Italie, & se saisirent des Provinces Méridionales. Come ces derniers furent bientôt dépouillés par les Rois France de la 1<sup>re</sup>. Race, ils n'eurent pas le tems d'y introduire leur Langue. Il n'en est pas ainsi des *Francs* qui y ont régné pendant l'espace d'environ 450. ans. Examinons donc coment il a pû arriver qu'ils n'y aient pas introduit leur Langue d'une manière a s'y perpétuer?

1o. Les *Francs* n'ont jamais été en assez grand nombre, en *France*, pour pouvoir remplir les Pais de leurs Conquêtes, ni même pour les partager, par egale portion, avec

Anciens Habitans de la G. Bretagne, qui tourmentez ou chassés par les Saxons, passèrent la Mer l'An 458. & par la permission des Romains, s'établirent sur les Côtes Occidentales & Septentrionales de cette Province, où leur Postérité a subsisté jusqu'à présent: Ce qui fait que leur Langue a beaucoup d'anité avec celle de la Principauté de Galles.

avec les Anciens Habitans ; de sorte qu'au bout de 3. à 400. ans ils, se sont confondus avec eux, & ont pris leur Langage.

20. Ajoutés à cela, que come dans les premiers tems, ils étoient les seuls qui furent employés dans les Guerres frequentes, soit civiles, soit étrangères, qui arrivoient, il en périssoit, proportion gardée, un plus grand nombre que d'anciens Habitans. Dans les Provinces les plus Septentrionales, où ils furent aparemment en plus grand nombre, & où ils trouvèrent des Colonies Allemandes, déjà établies depuis le tems des Romains, la Langue de la Basse Allemagne s'est perpétuée jusqu'à présent ; mais cependant sans pouvoir détruire la Langue des Anciens Habitans, qui s'y sont maintenus, sous le nom de *Wallons*, c'est à dire *Gaulois*. C'est par ce nom qu'ils se sont toujours distingués de leurs Vainqueurs. De là vient qu'on voit aujourd'hui, dans les Provinces des Pais Bas, les *Wallons* mêlés avec les *Flamans* ; mais distingués d'eux par leur Langage, qui est un Jargon François, mêlé de mots & de tours Allemans. La même chose est arrivée dans la partie des Gaules, que les Romains apelloient *Germania I.* ou *Superior*, & dans la *Suisse*. Les Quartiers de ces Provinces, qui sont les plus voisins des Allemans, sont aussi Alle-

mans, au lieu que ceux qui en sont éloignés, sont *Romans*, come on parle, c'est à dire François : Ainsi come on voit dans les Pais Bas ; une *Flandre Teutonne*, & une *Flandre Wallonne*, on voit de même dans les Quartiers voisins du Haut Rhin, une *Lorraine Allemande*, & une *Lorraine Romande* ; une *Suisse Allemande*, & une *Suisse Romande*.

3°. La Langue Allemande étant alors fort rude & fort grossière étoit négligée & méprisée par les Allemans mêmes, qui la traitoient sans façon de barbare. On n'en faisoit aucun usage dans les Sciences. On les enseignoit toutes en Latin. Cette Langue étant plus douce & plus agréable à l'oreille, tous ceux qui se piquoient de quelque distinction, tous ceux qui se destinoient à l'Eglise, ou qui s'adonoient aux Sciences l'étudioient avec plaisir, & se faisoient un honneur de la savoir, ou du moins de l'entendre ; de sorte qu'elle devint familière aux *Francs* mêmes ; tout come nous voions aujourd'hui que la Langue Françoisé est commune en Allemagne, non seulement dans les Cours, mais aussi parmi les Gens de distinction & les Savans. Il ne faut donc pas s'étonner si la Langue Allemande, n'étant pas soutenue en France par un Peuple assez nombreux, étant d'ailleurs négligée

gée par ceux là même à qui elle étoit naturelle, ne pût pas s'y provigner, quoi que ce fut la Langue de la Cour & du Prince. On peut voir à ce sujet ce qui se passa en 841. lorsque LOUIS I. Roi d'Allemagne & CHARLES LE CHAUVE, Roi de France firent ensemble une Ligue contre l'Emper. LOTHAIRE I. leur Frère aîné. *Charles* prêta serment d'Association en Langue Allemande, pour être entendu de l'Armée de *Louis*, & *Louis* de son côté le solennifia en Langue *Romane* \* pour être entendu de l'Armée de *Charles*: Ce qui doit faire juger, que la plus grande partie de cette Armée étoit composée de Gens, qui n'entendoient point l'Allemand; & que par conséquent la Race des Francs avoit bien diminué dans le Roiaume depuis 400. ans.

4°. Enfin la roibiesse des Rois de la II<sup>m</sup><sup>e</sup>. Race contribua beaucoup au changement que nous examinons, par l'endroit que je vais dire. Si CHARLEMAGNE, qui aimoit sa Langue Maternelle, & qui s'étoit fait un honneur de la polir & de la soutenir, avoit eu pendant 2. ou 300. ans, des Successeurs qui lui eussent ressemblé, je ne doute point que la Langue Allemande n'eût fait des progrès considérables en France.

Ff 2

Mais

\* On peut voir ces deux Sermons, Mercure de Septemb. 1735. pag. 86. & 69.

Mais tous les Successeurs , depuis **LOUIS LE DEBONNAIRE** son Fils , furent la foiblesse même , & le mépris marqué que leurs Sujets eurent pour eux , rejaillit fans doute sur leur Langue. D'un autre côté la faute irréparable , que fit *Louis le Debonnaire* , de rendre héréditaires les Gouvernemens des Provinces , porta un coup mortel à son Autorité & à celle de ses Décendans , & par contre coup à leur Langue. Chaque Gouverneur se regardoit come un petit Souverain dans ses Terres , & en faisoit réellement les fonctions ; & come ceux de la France étoient d'origine Gauloise , ou Romaine , come on parloit alors ou du moins de Familles devenües Romaines à l'égard de la Langue , il arriva dès-lors , que la Langue Romaine , ou Romande . fut toujours plus cultivée , & l'Allemande au contraire très négligée , enforte qu'elle ne tenoit plus , pour ainsi dire , qu'à un filet.

Cette considération m'avoit d'abord fait pancher à croire , que la Langue Allemande avoit été éteinte en France dès l'an 887. Epoque mémorable de la fatale & déplorable dissipation de la Monarchie Françoisé , occasionnée par la démence de **CHARLES LE GROS** , Arrière Petit-Fils de **CHARLEMAGNE** , Empereur & Roi de France & d'Allemagne. Les Sujets de ce Prince in-  
for-

fortuné l'abandonèrent tous à-la-fois, come de concert, & la plûpart des Grands Seigneurs s'érigèrent en Souverains dans leurs Terres. Les Francois, laissant alors de côté la foible Race de *Charlemagne*, se choisirent un Roi de leur Nation, nommé **Eudes**, ou **ODON**, qui étoit Duc de France & Comte de Paris. Mais cette Action ne fut pas soutenuë par toute la Nation, une partie considérable revint à la Famille de ses anciens Maitres, en mettant la Couronne sur la tête de **CHARLES LE SIMPLE**, Fils de **LOUIS LE BEGUE**, & Petit-Fils de **CHARLES LE CHAUVÉ**, l'an 893. Ce rétablissement de la Maison Royale soutint la Langue Allemande en France, pendant tout le tems qu'elle fut sur le Trone, & la chute de l'une entraîna celle de l'autre: Ce qui me le fait penser, est une particularité singulière, que je trouve dans **FRODOARD**, Historien du X. Siècle: La voici: **LOUIS IV.** surnommé *D'outremer*, Roi de France, & Fils de *Charles le Simple*, s'étant trouvé l'An 948. au Synode d'*Ingilenheim* avec l'Empereur **OTHON I.** on y reçût une Lettre du Pape, qui étant, selon l'usage, écrite en Latin, on la traduisit en Allemand en faveur de ces deux Rois, *Juxta Theotiscam Linguam propter Reges*, dit Frodoard. Il s'ensuit de là que la Maison

Royale de France conservoit encore la Langue de ses Pères; car si elle l'eut oubliée, ou laissé éteindre, on auroit été obligé dans ce Sinode d'*Ingilenheim*, de traduire la Lettre du Pape en Langue Romaine ou Romande, en faveur du Roi de France, aussi bien qu'en Allemand, en faveur de l'Empereur Othon. Les Rois de la Race de *Charlemagne* n'occupèrent le Trône de France que 39. ans depuis ce Sinode. *Louis d'Outremer* mourut l'An 954. *Lothaire* son Fils l'an 986. & *Louis V.* flétri par le titre de *Fainéant*, l'an 987. Il est probable que la Langue Allemande, ne tenant plus alors en France que par la Cour, ou par la Maison Royale, elle en fut entièrement bannie, lorsque cette Famille fut tombée. HUGUES CAPET, Tige des Rois qui gouvernent la France, depuis plus de 750. ans aiant été élu Roi, par le consentement général de la Nation, il me paroît que ce doit être là l'Epoque que nous cherchons, & le tems auquel la Cour de France a cessé d'être Allemande.

Après la mort de *LOUIS V.* la Couronne de France appartenoit de droit à son Oncle *CHARLES*, Duc de Lorraine, Frère du Roi *LOTHAIRE*. Mais ce Prince en faisant hommage de son Duché à l'Empereur *OTHON II.* au lieu de le faire au Roi son Frère,  
se

se rendit odieux aux François : Ainsi il ne fut pas difficile à HUGUES CAPET, le plus puissant Seigneur du Roïaume, d'exclure *Charles* & de se faire élire en sa place. Ce fut alors que la Langue Romaine, qui étoit la Langue générale du Roïaume, monta sur le Trône avec le Roi & devint la Langue de la Cour, aussi bien que du Peuple. Dès-là elle a été cultivée de Siècle en Siècle, au moins depuis l'an 1100. \* par divers beaux Esprits, de tout Rang & de toute Condition, qui ont écrit en Vers & en Prose, & elle est devenuë ce qu'on la voit aujourd'hui, sous le nom de *Langue Française*.

Au reste je soumets de bon cœur mes pensées au jugement des Savans, qui possèdent mieux que moi l'Histoire de France. Je serai charmé si l'Essai que j'ose hasarder sur ce Point curieux fournit occasion à quelque habile Plume de l'éclaircir plus particulièrement.

\* C'est à cette Époque que le Savant Henri De Valois fixe l'origine des premières Pièces, qui furent écrites en Langage Roman, & qui pour cette raison furent apellées Romans, come le Roman de la Rose &c.

A LAUSANNE le 2. Mai 1741.



# LETTRE

*D'une Mère à son Fils , écrite du CIEL*

MON FILS.

**V**ous serés sans doute surpris de trouver , sur vôtre Bureau une Lettre écrite de ma Main , vous qui pensés m'avoir perdue pour jamais. C'étoit ce qui redoubloit l'affliction que vous causoit ma mort. Vous vous imaginés que d'épaisses ténèbres m'alloient couvrir pour toujours , que rien ne pourroit ranimer ce Corps de poussière que vous aviés vû froid & immobile, & lui rendre ce Soufle de Vie que vous aviés vû éteindre. L'Incrédulité nous conduit toujours au désespoir. Nous somes sans consolation , par ce que nous somes sans espérance. Ha mon Fils ! Que cet état est affreux ! Qu'il est différent de celui d'une Ame fidèle qui est persuadée d'une heureuse Immortalité ! Elle en goûte par avance toutes les Douceurs ; elle quite la Terre sans regret , parce qu'elle est assurée , que le Sejour qui l'attend renferme des Biens plus  
grands

grands & plus réels. Les pauvres Mortels ne jouissent proprement de rien ; ils ne voient jamais le Bonheur, que dans une perspective qui s'éloigne à mesure qu'ils en aprochent ; ils ne voïagent que parmi ce qui n'a que l'aparence, & les Objets qu'ils recherchent sont aussi périssables qu'eux mêmes.

Avés vous pû penser, Mon Fils, que DIEU ne vous avoit placé sur la Terre que pour être sans cesse le Jouët du Néant & de la Vanité? Quoi! Cette Ame qui est spirituelle, n'aura été crée que pour animer un Corps d'argile & pour en être l'Esclave? Quoi! Cette Idée d'un Bonheur éternel & infini, si profondément gravée dans nôtre Ame, ne seroit qu'une belle chimère? Quoi! Ces Desirs si vifs, d'étendre nos Connoissances, Desirs comuns à tous les Homes, & à toutes les Nations, Desirs qui précèdent l'Education, & qui par conséquent ne sont point son Ouvrage, ces Desirs si ardens & qui marquent si bien la Noblesse de notre Origine, ne seroient ils donc jamais satisfaits, n'auroient ils aucune réalité? Nôtre Ame, après un Apprentissage de quelques Jours, seroit-elle ensevelie dans une Nuit éternelle? Où seroit la Bonté & la Sageffe de l'Etre suprême? Ne faut-il pas qu'il la manifeste,

cette Sagesse, en punissant les **Infracteurs** de ses Loix, & en récompensant ceux qui les observent ? Vous le sçavez, **Mon Fils**, le Vice n'est pas toujours puni ici bas, & la Vertu n'est pas toujours récompensée; il faut qu'il y ait une Epoque où les Nuages soient dissipés, & la Providence justifiée; il faut qu'il y ait de **Nouveaux Cieux** & une Nouvelle Terre où la Justice habite.

Je viens, **Mon Fils**, de vous parler des Loix que DIEU a gravées dans nôtre Cœur, mais je me rapelle qu'à ce Sujet vous avés formé bien des doutes. Vous les regardiés come des Loix arbitraires, que certains Législateurs avoient dictées pour le bien de la Société; mais des Loix arbitraires, des Loix de pure institution seroient elles si générales & si uniformes ? Ce qui est de pure institution varie d'un Climat à un autre : *Vérité deçà les Pyrénées, Erreur au delà*; mais ici tous les Peuples parlent le même Langage; le Grec & le Barbare disent également que la Reconnaissance est une Vertu, & que l'Ingratitude est un Vice; on convient par tout, *qu'il ne faut faire à autrui que ce que nous voudrions qui nous fut fait*. Pourquoi nôtre Cœur se révolte-t'il à l'ouïe de certaines Actions qui blessent l'Equité, & qu'au

con-

contraire, il loüe & il approuve toutes celles qui y sont conformes? C'est qu'il a une Idée claire & précise du Juste & de l'Injuste; c'est que cette Règle ne trompe jamais, & que cette Lumière éclaire également tous les Homes; ils sont tous également capables de l'apercevoir, & pour la méconnoître, il faut fermer volontairement les yeux. Dieu a eu, sans doute, quelque dessein, en nous donnant une telle Règle; il a voulu que nous y conformions nôtre Conduite; & la Justice exige que la honte & les remors soient le salaire & le châtiment de l'Iniquité.

Pensés y bien, Mon Fils, je tremble moi même, quand je réfléchis à la peine terrible qui vous attend, si vous méprisés mes Exhortations. Hélas! je n'aimois que vous sur la Terre, je ne vivois que pour vous, je ne pensois qu'à vous, j'étois attachée à vous par des liens si forts & si étroits, qu'à peine deux Années de Langueur & de Maladie ont-elles pû m'en détacher! Encore dans ce moment fatal où mon Ame étoit sur mes Lèvres mourantes, dans ce moment où vos Larmes arrosoient mon Visage, & où vôtre Bouche étoit colée sur la mienne, pour recevoir mon dernier soupir; je demandois instamment à Dieu vôtre Conversion, je le priois de ne pas laisser vôtre

vôtre Ame dans les ténèbres de l'Incrédulité, & de vous conduire lui même dans la Route de la Vérité & du Bonheur. Je vous ai vû aimer la Vertu pour elle même & parce qu'elle vous paroïssoit belle, & aimable. Si vous saviés, Mon Fils, la Récompense qui l'attend & la Dote qui lui appartient; vous courriés après elle, come à l'unique chose qui mérite de vous occuper.

Je vous ai vû pratiquer, par habitude; par complaisance, par imitation, des choses que vous détestiés dans le fond; vous me faisiés Confidence de vos foibleffes; mes Conseils paroïssioient vous doner quelque force; vous faisiés quelques efforts pour vous relever, mais vous retombiés bientôt; toute vôtre vie n'étoit presque qu'un mélange successif de fautes & de repentirs. Pourquoi ne pas se fixer à ce qui est véritablement grand & loüable? Pourquoi abaisser nôtre Ame à des choses qui l'avilissent, dont on voudroit pouvoir dérober la conoissance aux autres Hommes, & qu'on voudroit se cacher à soi même? Le plus grand de tous les Biens n'est ce pas le Contentement de l'Esprit, n'est-ce pas la Satisfaction de la Conscience? Mais cette Paix intérieure, cette Paix si douce & si desirable, peut elle se trouver dans le sein du Vice? Je ne vous voïois jamais inquiet & agité,

agitée, que je ne tremblasse pour vôtre Innocence ; mais, au contraire, quelle sérénité n'étoit pas repandue sur vôtre Visage, quand vous pouviés vous rendre témoignage que vous aviés suivi vôtre Devoir & résisté à une Passion criminelle ? Je me souviens encore de ce Jour qui fut le plus beau de vôtre vie, de ce Jour, où un Domestique perfide vous aiant livré la jeune *Agnes*, vous la vites tomber à vos pieds pour vous supplier de respecter son Innocence. Ses traits n'étoient que trop séduisans, ses larmes, une rougeur modeste paroissoient ajouter un nouveau prix à sa Beauté : Vous étiez seul avec elle, & l'Amour même sembloit vous inviter à vous satisfaire ; mais après avoir balancé un moment entre vôtre Devoir & vôtre Penchant, vous triomphâtes d'une Passion, qui tire toutes ses forces de nôtre foiblesse. Quelles Délices ne goûtâtes vous pas à la relever, à plaindre son Infortune, & à récompenser sa Vertu, beaucoup mieux que vous n'auriés fait ses Faveurs ! Vous craignites de flétrir une Fleur qui ne faisoit que d'éclorre, & que le moindre soufle pouvoit ternir. Que la Joie pure, que vous ressentites alors étoit différente de celle que vous faisoit goûter la voluptueuse *Aspasie* ! Celle ci ne fit usage de ses charmes dangereux, que pour vous.

enlacer

enlacer dans ses filets ; elle ne se montra d'abord que par de beaux côtés ; vous vantâtes ses Graces & son Esprit ; peu à peu vous vous acoutumâtes à la voir & à l'entendre ; bien tôt ce qui n'étoit qu'un Commerce honête devint une Passion violente , qui ne reconut plus aucunes bornes. Quelques fois vous paroissiez vous réveiller come d'un profond Someil ; vous faisiés quelques éforts pour secoüer un Joug qui vous acabloit , & que vous n'aviés pas la force de rompre. Je vous ai vû dans ces afreux momens entrer dans une Eglise, pour y implorer un Secours dont vous vous trouviés indigne. Mais que faisiés vous dans ce Lieu redoutable, dans ce Lieu où le Pécheur obstiné n'ose pas lever les yeux au Ciel, crainte d'y lire sa condamnation ? Vous y poussiés des soupirs profanes, qui ne naissoient , peut être, que du chagrin de n'y pas voir Aspasia ; vous la cherchiés de toutes parts avec des yeux passionés & distraits ; au lieu d'offrir vos vœux à celui, qui peut seul les éxaucer, vous offriés secrètement à cette Idole que vôtre Cœur adoroit. Une chute en atire bien tôt une autre. Pour calmer les remors de vôtre Conscience, vous essayâtes de vous persuader qu'il n'y à point de Vie après celle-ci. L'Esprit devint la Dupe du Cœur ;

& come vous aviés interêt à fouhaiter qu'il n'y eut point de Dieu vangeur, vous eutes la témérité de soutenir qu'il n'y en a point en éfet. Mais cette Impieté n'étoit que fur vos Lèvres : Non, jamais vôtre Efprit n'en a été convaincu. Et coment fe convaincre d'une chose que nôtre propre Existence dément, & dont tout l'Univers nous montre la fauffeté ? Le Néant nous a-t'il produit ? Mais ce qui n'exifte point, peut il produire ce qui existe ? Le Cahos peut il être l'Auteur de l'Ordre & de l'Harmonie ? Ce qui est fans Intelligence, peut il comuniquer ces Connoiffances vastes & profondes, par le moien desquelles les Mortels ofent mefurer l'Etendue imenfe des Cieux ? Ho ! que l'Incédule raifone avec bien plus de juftesse, lors que les Ombres de la Mort l'enveloppent de tous côtés ; lorsque les Paffions se taifent, & qu'il ne voit plus d'Objets profanes entre Dieu & lui !

Ne vous y trompés pas, *Mon Fils*, vous existerés encore, malgré vous, lorsque le Corps que vous idolatrés sera réduit en cendre ; mais prenés garde de n'être pas forcé à détefter vôtre Existence : Souvenés vous que Dieu punit en Juge sévère lors qu'on refuse de l'écouter come un Père tendre. Il n'y a point d'Erreur plus dangereufe que

que celle qui nous prive du Ciel ; de ce Séjour de Délices , où nos Lumières ne sont plus mêlées d'Obscurités. Les plus grands Hommes de la Terre , ceux qui passent pour les plus habiles , & les plus savans ne sont que come des Enfans , qui ne sont que bégayer , si on les compare à ces Génies Supérieurs & Célestes à qui Dieu comunique une partie de ses Secrets : Les Progrès de leurs Connoissances n'ont point d'autres bornes que celles de l'Infini ; ils ne sont point en peine de concilier la Liberté de l'Homme avec la Préscience de Dieu ; ils voient tous les Evénemens dans leur Cause ; ils rient de ces Projets chimériques , de ces vains Systèmes qui amusent les aveugles Mortels. Les Hommes méditent , délibèrent , prennent des Résolutions ; Dieu souffle & tout est dissipé : *Le même Etre qui pèse les Montagnes au Crochet , & qui a placé la Terre sur le Neant , tient aussi le Cœur de tous les Hommes dans sa Main.*

Après vous avoir parlé des Plaisirs spirituels , que les Bienheureux goûtent dans le Ciel ; je ne veux pas tourner vos Regards sur des Images sensibles & matérielles. Quand je vous dirois que des Ruisseaux d'une Eau pure y couient sur un Sable d'Or ; que des Arbres toujours verts & chargés de Fruits de Vie y couvrent de  
leur

leur Ombre des Prairies tapissées de Fleurs ; je ne vous ferois qu'une Peinture très défectueuse de ce Séjour de Délices. *On y découvre des choses que l'Oeil n'a point vûes & que l'Oreille n'a point entendûes ; des choses qui ne sont jamais montées au Cœur de l'Homme.* La Félicité qu'on y goute n'est point altérée , par des Evénemens extérieurs , par les Passions , par les Erreurs , par la Malice des Homes. On y puise à fongs traits dans la Source de la Vérite. L'Homme y paroît dans toute la Dignité ; sa Conduite n'y dément jamais la Noblesse de son Origine & de sa Lestination ; la Félicité dont il y jouit est aussi pure & aussi parfaite , que le permet la Nature de l'Homme , & que l'Etre suprême de qui nous la recevons est pur & parfait. Que mon Ame fut frappée agréablement , quand elle fut dégagée de ce Corps terrestre , qui la tenoit come enchainée ! Elle se sentit come inondée d'une volupté intérieure ; elle parcourroit , d'un vol rapide , l'étendue immense des Cieux ; elle s'abîma , pour ainsi dire , dans le sein du Très Haut ; plus elle s'uniffoit à lui , plus elle sentoit croître son Bonheur : L'Amour qu'elle ressent ne ressemble point à cet Amour insensé qui tourmente les foibles Mortels : C'est un Amour pur & divin , qui n'est point sujet à l'incon-

tance & au dégoût, parce qu'on découvre chaque instant, dans l'Objet qui l'a fait naître, de nouvelles Beautés & de nouvelles Perfections.

Ha! Mon cher Fils! que ne donerois je point pour vous rendre participant de ce Bonheur. Si quelque chose me touche encore & peut altérer ma Félicité, c'est le triste état où je vous ai laissé. Vos Mœurs & votre Conduite vous sépareroient-elles pour jamais de moi? Vous êtes sur le bord d'un Précipice affreux, & peut être n'avez vous plus qu'un pas à faire pour y tomber sans retour. Vous voiez par cette Lettre & par les Avis que je vous y donne, pour la dernière fois, qu'il y a une Immortalité terrible, qui est préparée aux Prévaricateurs & aux Infidèles. Je n'ai vû qu'avec horreur l'affreux Séjour qu'ils habitent; on n'y entend que des plaintes, des murmures, & des gémissemens: Come ils ont abusé de la Patience & de la Bonté de Dieu, ils ressentent à leur tour tout le poids de sa Colère.

Prenés y garde, *Mon Fils*, ce Lieu de tristesse & de désespoir, paroît d'abord uni & semé de Fleurs; une Voie large & spacieuse y conduit les Voïageurs insensés; des lüeurs trompeuses les mènent d'Abîmes en Abîmes; plus ils avancent & plus ils

ils ont de peine à rébrouffer chemin , & à prendre la meilleure route. La Voie du Ciel, au contraire, paroît semée de Ronces & d'Epines: C'est une Voie étroite dans laquelle on ne marche d'abord que difficilement ; mais plus on avance, plus on sent croître ses forces ; le Pais s'élargit à vue d'œil , & ne présente de toutes parts qu'une Perspective riant & un Séjour fortuné : Des Fontaines jaillissantes en Vie éternelle y forment un doux murmure : On entend, de tous côtés un Concert de Voix qui s'écrient , *Nous sommes dans l'Heritage des Saints ; la Couronne de Justice pare nos Têtes ; nous jouissons de cette heureuse Immortalité que Dieu donne à ceux qui n'ont point violé la fidélité qu'ils lui ont promise.*

Je viens, *Mon Fils*, de mettre devant vos yeux la Vie & la Mort. Peut-on vous proposer de plus grands Motifs ? C'est à présent à vous à choisir. Le choix dépendra votre sort éternel. Il ne me reste plus qu'à vous donner quelques Conseils, que leur propre utilité doit vous rendre beaucoup plus respectables que l'Autorité que j'ai eu sur vous & la Reconnoissance que vous me devez.

Je vous l'ai déjà dit, votre Caractère, n'est point fixe & déterminé ; vous êtes sans cesse entre Dieu & le Monde : Cela

marque un Esprit foible & incertain, un Esprit qui agit sans Principes & qui ne fait point prendre de justes mesures: Rien n'est plus dangereux qu'un tel Caractère: On ne jouit d'aucune vraie Tranquilité; on est dévoré par des Reproches intérieurs, dont on conoit toute la Justice; on donne de mauvais exemples à son Prochain; on le scandalise souvent: Dans cet état de foiblesse & d'incertitude, l'habitude au Vice se forme peu à peu; des actes reiterés la fortifient & l'enracinent: Quand on veut faire quelque retour sur soi même on s'agite inutilement; on n'a plus la force de rompre ses chaines; on est en effet Esclave de ces mêmes Passions, qu'il ne tenoit qu'à nous de soumettre. Comparés cet état avec celui d'un Home qui agit par Principes, & qui est attentif à la Voix de la Raison: De quelle Satisfaction ne jouit il pas! Il sent qu'il est dans l'Ordre & il le chérit: Il aime les autres Homes come ses Frères, & il en est aimé, parce que les Vicieux mêmes ne peuvent s'empêcher d'aimer la Vertu; il supporte leurs Défauts, come on supporte ceux d'un Malade; il se plait à les soulager & à les éclairer; mais il s'occupe bien plus à se corriger lui même, qu'à censurer les autres. La vraie Charité est douce & compatissante;

te; elle tolère ce qui n'est pas tout à fait mauvais; elle relève ceux qui tombent, & distingue toujours le Crime du Criminel.

Evités le faste & l'ostentation. On se ruine souvent dans la seule vüe de paroître riche. Le Luxe est né de l'Orgueil & l'Orgueil convient il aux Homes, *Lux qui peut dire à la Corruption, tu es ma Mere, & au Ver tu es mon Frère & ma Sœur*, Eux dont la Vie n'est composée que de quelques Jours? Vous le sçavez, Mon Fils, à peine avons nous reçu l'Heritage de nos Aïeux, que nos Décendans attendent le nôtre.

Evités soigneusement aussi des Plaisirs vifs & bruians, qui usent également le Corps & l'Esprit. Dieu veut, sans doute, que nous soions heureux, même sur la Terre, & c'est pour cela qu'il y a répandu ses dons à pleines mains; mais il veut que les Plaisirs qu'on y goûte ne ruinent pas nos Facultés & ne détruisent pas nôtre Etre; il veut qu'ils soient conformes à nôtre Nature & dignes de l'Home.

J'ai connu, *Mon Fils*, que vous aviez un assés grand penchant pour le Jeu, & ce défaut m'a toujours fait beaucoup de peine: Il excite des Desirs trop véhémens; il nous expose à des Tentations trop violentes; il est une Source, de querelles & de divisions même

entre les meilleurs Amis : Le Jeu est un Animal féroce qui ne s'apprivoise presque jamais : On doit supporter avec fermeté & résignation la perte des Biens , qui est occasionnée par des Evénemens extérieurs, qu'on n'a pû ni prévoir ni prévenir ; mais on se trouve sans ressource & sans consolation contre celle qui est une suite de nos Egaremens, & de nôtre Imprudence.

Aimés la Candeur & la Vérité. Rien n'est plus indigne d'un honête Home que le Mensonge & la Dissimulation. Nos Paroles doivent être l'image de nos Pensées ; c'est anéantir toute Confiance , c'est trahir honteusement son Prochain , que de le surprendre par la fraude & par l'artifice : Ce Vice est d'autant plus dangereux qu'il se couvre souvent des aparences & des couleurs de la Vertu.

Un autre Vice qui n'est guères moins bas & guères moins criminel , c'est une Jalousie noire & dévorante , qui déshonore l'Esprit & les Talens , & qui tâche de ternir ce qu'elle ne sauroit éfacier : Un honête Home conoit l'Émulation , mais il ne conoit point l'Envie. Il admire tout ce qui est véritablement grand & louable ; il ne se propose jamais que de beaux Modèles , il fait ses efforts pour les égalier , il a toujours devant les yeux ces Notables de  
la

la Terre, qui ont excellé dans les Arts, dans les Sciences, & du côté de la Pureté des Mœurs : Des Témoin si respectables l'animent & l'encouragent ; ils semblent lui montrer le Prix qui l'attend au bout de sa Course. On néglige de faire des Actions louables, quand on méprise la Louange, mais il faut chercher à la mériter.

Enfin, *Mon Fils*, si je vous fus chère autre-fois, si le souvenir de mes Soins, & de ma Tendresse vous est encore précieux, si vous êtes sensible à votre propre Bonheur, je vous exhorte à aimer & à respecter la Religion : Elle seule peut nous procurer une solide & constante Félicité ; elle nous console dans l'Adversité & dans les Maladies ; elle nous fait considérer la Mort sans fraieur ; elle répand dans nôtre Ame une Joie pure qui ne peut être altérée, ni par la Malice des Homes, ni par les Evénemens extérieurs : Elle n'est pas moins avantageuse à la Société entière qu'aux Particuliers ; sans elle, les Loix seroient sans force & sans vigueur ; on vivroit parmi les Homes, come parmi des Brigans, qui ne sont retenus que par la terreur des Suplices. Il faut nécessairement aux Homes un Législateur suprême, dont le Coupable redoute la Main vangeresse, jusques dans la Forêt la plus sombre, & jusques dans l'Obscurité de la Nuit. Fai-

Faites vous, de bonne heure, mon Fils des Provisions, qui puissent vous servir dans la Vie avenir, que vous ne devés jamais perdre de vie. Ces Provisions ne peuvent être que des bones Oeuvres, des Conoissances & des Vertus : Le Ciel est un Pais de Lumière & de Vérité, les Ténèbres & l'Iniquité ne sauroient y avoir entrée : Plus l'Home sera vertueux & éclairé, plus il sera véritablement heureux, parce que nôtre Félicite, dans le Ciel, sera proportionée à nos Conoissances & à nos Vertus : Plus nous aurons fait de Progrès a cet égard ; plus nous serons avancés dans l'Échelle immense des Etres dont Dieu couronnera la Fidélité.

Au reste, Mon Fils, n'allés pas vous imaginer que cette Lettre soit suposée, par ce que vous ne voiés plus la Main qui vous l'a écrite. Coment des yeux corporels pourroient ils apercevoir ce qui est spirituel & invisible ? Combien, de choses dont vous ne sauriés avoir d'idées, parce qu'elles ne sont pas du ressort de vos sens foibles & bornés ! Que d'Objets dont la découverte vous ravira de Jote quand vous pourrés les conoitre !

Nous ne cessons donc pas d'exister, parce que vous cessés de nous voir & de nous en-

en-

entendre. Nôtre Vie , au contraire , est devenue plus permanente , & plus réelle , en nous dépouillant des Organes corporels. La Vie humaine n'est qu'un Someil interrompu , un Songe passager , si on la compare à cette Vie qui se perd dans l'Eternité.

On doute de l'existence d'une Vie avenir , parce que la Terre ne s'ouvre pas pour laisser sortir les Morts , & que la Poussière de leurs Sépulcres ne cesse point de les couvrir ; mais quand leur Cendre pourroit se ranimer , ce Miracle suffiroit il pour confondre l'Incrédulité ? Ceux qui résistent à l'évidence des Lumières naturelles & à la conviction de leur propre Conscience , se rendroient ils à des témoignages extérieurs ?

Non , Mon Fils , Dieu ne permet point des Aparitions , qui seroient inutiles aux Incrédules , & dont la Foi des Fidèles peut se passer. Des espaces immenses nous séparent de vous. Les uns sont trop occupés de leur propre Félicité pour penser aux foibles Mortels ; les autres sont livrés à des Suplices trop cruels pour tourner leurs regards sur la Terre. Ce foible soulagement ne leur seroit pas permis : Come ils ont abusé des Biens qu'elle renferme , la Privation de ces mêmes Biens augmente leurs peines & leur chatiment.

Craignés

Craignés que cette Lettre n'augmente le vôtre , si vous n'en faites pas l'Usage auquel je la destine. Si elle ne sert pas à votre Conversion , elle servira nécessairement à aggraver vos Crimes , quand il vous faudra comparoitre devant le Tribunal de l'Etre suprême. Que cette Idée vous fasse trembler. Ha ! Mon Fils , si le Juste a de la Peine à soutenir sa Présence, que deviendra le Coupable !

Quelle Sentence a t'il a atendre & quel Abime s'ouvre sous ses pas ! Je vous ai doné la Vie , & je n'ai rien néligé pour la faire servir à votre Bonheur. Faites, Mon Fils, que cette Lettre ne vous done pas la Mort. Elle aura produit tout l'effet que j'en atens , si elle vous ouvre les yeux sur le Précipice où vos Egaremens vont vous jeter. Songés que la Mort aproche, que l'Eternité n'est pas loin , & que chaque pas vous y mène.



## A

Mr. HOUDART DE LA MOTTE,

*Poète défunt, en son vivant de  
l'Académie Française.*

**S**ors, cher HOUDART, du Manoir Plutonique,  
viens sur la Terre admirer avec moi

Un Phénomene Monarchique,.

Un Philosophe dans un Roi.

C'est dans la Prusse que je voi

Chose si rare & tant incépérée

Que sans espoir elle étoit désirée.

Le Prince y fait briller en Soi

La Sagesse enfin couronnée,

Et des Vertus environée,

C'est d'elle qu'il reçoit la Loi.

Du bon MAROT, en venant charge toi

De m'apporter la Plume destinée

Aux Chants Roïaux. Besoing m'est de l'avoir;

Je veulx chanter la Prusse fortunée,

Et sans cela n'en aurai le pouvoir.

Vous devés bien vous vanter sur tous aultres

Qu'estes heureux, O Peuples Prussiens,

Brandebourgeois, & vous Silésiens,

Qu'estes heurés, quels destins sont les vostres!

Las! vous n'avés qu'à vivre sous les Loix

De la Raïson qui parle par la Voix

De vostre Roi, de vostre Grand Monarque,

Que bien on peut conoître à cette marque.

C'est par là seul qu'il veut que son Pouvoir

Soit absolu; point ne veut pour vouloir,

De par cela qu'il est nai vostre Maître.

Mais pour autant qu'il est digne de l'estre,

Pour devenir de fidèles Subjects,

Faut seulement ses Vertus & Bienfaits

Considerer, & ses Nobles Projets

Dignes d'un hault & tres illustre Prince,

Si que voudrois que pour seule Province,

Il eust la Terre ou du moins la moitié,

Avec LOUIS estroitement lié.

Car il n'a pas la fureur d'Alexandre,

Ce fol qui mit Persepolis en cendre,

Bien qu'il en ait l'intrépide Valeur;

Mais sa valeur tient en main la balance;

Celle du Grec n'eust que le Coutelas.

veuille le Ciel nous garder de l'engeance

De tels Héros qui font si peu de cas

Du Genre humain, de leurs Frères les Hommes,

Que les traitant come Bestes de sones,

Leur vie & sang sont comptés comme rien.

Considerés ce Grand Roi Prussien

Dont la Valeur n'a point l'outrecuidance

De rien oser, s'il n'a premièrement

Examiné bien atentivement

Qu'en ses desseins toute justice abonde.

Et mesme plus, quand il a discuté

Sur tous ces droits, & que de son costé  
 Bien il apert le meilleur droit du monde,  
 Encor veult il retenir de son bras  
 Le coup vangeur, il demande, il exhorte;  
 Come un Client ce Grand Roi se comporte,  
 Avec douceur il remonstre le cas,  
 A la Raïson il presse qu'on se range.  
 Mais si plus fort l'intérêt suborneur  
 Fait qu'on s'obstine, alors sçait come on vange  
 Les droits d'un Roi, d'un Roi rempli d'honneur,  
 Dont mesmement le Roïaume fourmille  
 De fiers Soudarts, de qui le Cœur pétille  
 D'aller aux coups, qui sous ses Estendarts  
 A travers l'Eau passent come Canards,  
 Maugré le froid qui gèle la Nature  
 Pendant l'Hiver: Mais que peut la froidure,  
 Que peut l'Hiver? s'istost que dans un Cœur,  
 Ardent trop mieulx l'Amour & la Valeur?  
 Ils s'empressoient de prendre mainte Place  
 Qu'injustement l'Impériale audace  
 Lui retenoit & sauloit bien garder,  
 Mais qu'au bon droit, la force a fait céder.  
 Que l'alégresse en vos Cœurs se déploie:  
 Chantés, chantés, publiés votre joie  
 Et son Triomphe, heureux Siléfiens!  
 Que de son loz tous vos chants rétentissent  
 Et qu'à vos chants les Echos applaudissent.  
 Festoïés bien vos Frères Prussiens,  
 Car le sçavés, ils sont venus en Frères  
 Non pour piller, ni désoler vos Terres,  
 Pour démolir vos Villes & Châteaux:

Mais pour vous rendre au Prince Magnifique,  
De qui devés être subjects féaux,  
Par choix de Cœur & par droit autentique.

Point ne voirés, sous son Règne héroïque,  
Fleuves de Lait humecter les Roseaux ;  
Ni dans vos Bois distiler, des Rameaux,  
Miel d'ouccereux ; ni joüer dans vos Plaines  
Des Loups berrins avec tendres Agneaux ;  
Point ne voirés la couleur de leurs Laines  
Devenir pourpre, & le traître Serpent  
Ne plus cacher de venin sous sa dent ;  
Ni vos Buiffons ne porter que des Roses,  
Sans nulle épine ; & les fleurs du Printems  
Durant l'Hiver n'omeront pas vos Champs.  
Mais vous voirés, vous voirés aultres choses ;  
Qui ne setont de folles Fictions,  
De vains songers qu'un Poëte en délire,  
Voit come vrais & que même, il admire :  
Ce que voirés ne fera visions.

La Liberté que fausse Politique,  
Ord Intereft, & feinte Pieté,  
Que louché Erreur, & qui cramt la Logique,  
Qu'Orgueil secret & toujours tyrannique  
Veulent soumettre à leur Autorité.  
La Liberté qui de la Volonté  
Fait la nature & le don spécifique,  
Droit Glorieux qui du Ciel respecté  
A tout pouvoir doit être inviolable,  
Par ce Grand Roi d'un Aspect equitable

Será muni. Si bien qu'en sûreté  
 L'Homme aura droit d'estre Homme raisonable,  
 Et de pouvoir chercher la Vérité  
 Sincèrement, de faire un bon usage  
 De sa Raïson, & rompre l'Esclavage  
 Du Préjugé, sans craindre aucunement  
 Pour sa Personne, ou ses Biens, ou sa Charge,  
 S'il arrivoit qu'il pensat autrement,  
 Que ~~de~~ Nourice, ou come font croire  
 Certaines Gens qui portent Robe noire.

Sous le maintien de la Dévotion,  
 Montre hideux, qui de la tendre Enfance,  
 Viens nous bercer, Foiblesse, Passion,  
 Mere d'horreurs & Fille d'ignorance,  
 Fui de ces Lieux, fui Superstition,  
 De ce séjour à toujoursmais bannie,  
 Cours, vole, fui chez l'Inquisition,  
 Que trouveras avec la Tiranie  
 Sa Sœur aisnée, & les instruis du sort  
 Qui les menace & leur Troupe perfide  
 De Crimes noirs. Dis leur que vers le Nord  
 Règne un Héros, le modèle & le guide  
 Des autres Rois; que juste, & qu'intrepide  
 Par son exemple il va les engager  
 A renverser vôtre Empire homicide,  
 Et dans le Stix à jamais vous plonger,  
 Car ce Grand Roi que la Sagesse inspire,  
 Ne pense point ce qu'aucuns osent dire  
 Que des Subjects n'ont pas la faculté,

- De raisonner come il faut qu'on raisonne,  
 Que par ainsi n'ont aultre Liberté  
 Fors d'obeir à ce qu'on leur ordonne.  
 Si ces aucuns ne sçavent pas penser,  
 Ou pensent mal, à qui doit on s'en prendre?  
 Que penseroient, quand on ose défendre  
 De leur Raison qu'ils se gardent d'user?  
 Les Rois sont faicts tout ainsi que nous some,  
 Et ne sont point aultres que sont des Homes.  
 Un Roi peut bien raisonner de travers,  
 Come un Subject, & même être pervers;  
 N'en sont que trop de funestes exemples,  
 Tous les Césars ne méritent des Temples.  
 Mais d'un Grand Roi la haute Majesté  
 Pense trop mieux de l'humaine Nature.  
 L'Home entant qu'Home est de lui respecté:  
 Loin d'emploier la force & l'imposture  
 Pour l'avillir, voudroit le relever.  
 Dans ses Subjects il ne voit que des Frères,  
 Dont pour le bien qu'il veut leur conserver  
 Il a le droit de régir les affaires.  
 Ainsi que font en succédant aux Pères  
 De bons Aînés. Il tient à plus d'honneur  
 D'être titre Roi d'Homes raisonnables,  
 Que de Despot d'Esclaves méprisables.  
 Or pour autant que sans raisonnement  
 L'Home n'est Home, & qu'il est convenable  
 Que l'Home estant un Estre raisonnable,  
 Il ait le droit de penser librement,  
 Pas ne sçauroit jamais estre coupable  
 S'il, qui s'en fert. On sçait certainement,

Que vers le Vrai n'est qu'une seule route,  
 Pour la-trouver qu'il faut partir du doute,  
 Et que trouvée il faut suivre hardiment.  
 Mais on sçait bien aussi ce qu'il en coute  
 Pour surmonter dans son Retranchement  
 Ce préjugé qu'on aime ou qu'on redoute.  
 Posons le fait que tous ne puissent pas  
 Aller au Vrai; que dire dans ce cas?  
 Ne le pouvoir doit leur servir d'excuse;  
 Cela suffit, le plus sage s'abuse,  
 C'est un Proverbe. Adonc, si vois tout noir;  
 Le coloris, qu'estre d'autres maintiennent  
 Un clair-obscur & que tel ils soutiennent;  
 Je leur dirai, Messieurs, je ne puis voir  
 Que par mes yeux, come vous par les vostres.  
 Je n'en peux mais, si je vois autrement  
 Que ne voiés : Mais j'ai come les autres  
 Le droit de voir; par cela même ment  
 Que j'ai des yeux : & ne faut nullement  
 Vous courroucer si les ai de la sorte.  
 Chascun pour soi. Je vois ainsi, n'importe;  
 Car je conviens dans la Societé  
 Qu'en rien ne doit troubler la Sureté,  
 Qu'estre je dois bon sujet de mon Prince,  
 Ne point frauder ses droits sur la Province,  
 Qu'en honeste Home il faut par tous moïens  
 Que fois utile à mes Concitoïens :  
 Epoux soigneux, Pere sage, bon Maître,  
 Tel en un mot qu'un Citoyen doit estre;  
 Je vois cela, je le vois surement  
 Et pour autrui c'est voir suffisamment.

Mais quant à moi , quand j'aurois la brelue  
 Permettés moi de voir avec ma vue.  
 Oncques ne fut par trop de pensément  
 Qu'on fut Larron , Traître , Assassin , Fausfaire ;  
 A ces gens là tout bon Gouvernement  
 Doibt justement mettre un frein nécessaire :  
 De ces Ribaulds à haults gibets pendus  
 Sçauront les cois ce que pèsent les culs ,  
 Ainsi que dit , si point je ne m'abuse ,  
 Du viculx Villon la trop gaillarde Muse.  
 Qu'estes heurés , O Peuples Prussiens ,  
 Brandebourgeois & vous Silésiens !  
 Soubs ce Grand Roi , quels desirins font les vostre !  
 Vostre heur & gloire est au dessus des autres ,  
 La Liberté mène à la Vérité ;  
 La Vérité , c'est la Source & le Guide  
 De la Vertu , de la Vertu solide ,  
 Justice juste , & sure Piété.  
 Ainsi voirés que tout bien suputé ,  
 La Liberté banira la Licence ,  
 De toute Loi fausse prévention ,  
 On trouvera dans les Mœurs la Décence  
 Et le Salut dans la Religion.  
 A ces grands biens s'unira l'affluence  
 Des autres Biens ; car d'un Règne parfait  
 Liberté , Justice , Opulence ,  
 Ce sont les causes & l'effect.

Mon cher HOUDART ; que j'ai perdu de vûe  
 Par le transport dont mon Ame est émüe ,  
 A ce Phénomène nouveau

Si, que j'ai pû de mon Cerveau  
 Tirer ce que tu viens de lire,  
 Vers si tu veux, car je n'ose le dire,  
 Tant ont besoing d'estre mis de nouveau  
 Dessus l'Enclume; & la chose n'est telle  
 Que par ta faulte. En vain ma voix t'apelle  
 Point ne paroïs. Ah! si du bon CLEMENT  
 Avois pris soing de m'aporter la Plume,  
 N'aurois besoing de Marteau, ni d'Enclume.  
 J'aurois alors trouvé facilement  
 Ces tours heureux, ces termes énergiques,  
 Le ton naïf, élégant toute fois,  
 Qui de MAROT fait distinguer la voix.  
 J'aurois chanté les Vertus heroïques  
 D'un Roi, l'honneur des Princes Germaniques,  
 D'un jeune Roi qui fait honneur aux Rois,  
 D'un juste Roi, qui par la Sœur d'Astrée  
 Dessus son Trône avec lui révéree,  
 D'un Règne heureux fait annoncer les Loix,  
 D'un vaillant Roi, qui dans ses Camps essuie  
 Risques pareils à ceux de ses Soudarts,  
 Qui d'une Ville aborde les Remparts,  
 Sans craindre plus les Boulets que la Pluie,  
 Cher aux Vaincus, qu'il a très tous soulmis  
 Par ses bontés trop mieulx que par ses Armes;  
 Mars n'étant fait que pour aider Themis  
 Soubs ses Drapeaux, tant que sans nuls allarmes  
 On les voiroit, si de vrais Ennemis  
 La peur aux Reins, en morguant ses menaces,  
 Ne s'obstinoient à retenir les Places  
 Contre tout droict, & le forcent par là

Maugré son veuil , à brusler de la poudre ,

Puisqu'il le faut enfin , pour les résoudre

A respecter les Pacta Conventa.

Ce n'est le tout ; Si pouvois y suffire ,

Je dirois plus , mais j'aurois trop à dire ,

Sur vaste Mer ce seroit m'embarquer ,

Et dans ma Nef , je ne l'ose risquer .

Or ne pouvant d'une façon condigne

De ce Heros , de ce Monarque insigne ,

Concélébrer come est à désirer

Tant de Vertus , mieux est de l'admirer

Et dé me taire ; aussi bien la Déelle ,

Que d'écouter tout le monde s'empresse ,

Et qui portant sa tête jusqu'aux Cieux

Du bout des pieds parcourt toute la Terre ,

Repand par tout de ce Roi Glorieux

Le Loz & Bruit. Mais elle est trop légère ,

Et quelque fois elle est prou mensongère ,

Et je voudrois dire la Vérité.

Exemple soit. Ce grand Prince est dans l'age

Des Passions , & pour les contenter

Notés ceci , n'a rien qu'à souhaiter ,

Notés encor , qu'il n'est point un sauvage

Dont la Valeur n'est que férocité ,

Qui Misantrope , imagine estre sage.

Ains il conoist la douce Volupté

Et ses atraits ; il sçait par excellence

Joindre le goust à la magnificence ,

Dans ses Palais réunir les plaisirs ,

En s'y livrant les rendre plus aimables ,  
 Mais émousser leurs traits inévitables  
 Toujours si bien , s'il faut sur ses desirs  
 A ses devoirs assurer la victoire ,  
 Qu'onc ses plaisirs ne nuisent à sa Gloire.  
 Et ne croiés que la Gloire est chez lui  
 Le faux brillant que la Vanité done ,  
 Fantosme vain , Chimère fanfarone ,  
 Qui n'ayant pas la Vertu pour apui  
 Tombe bien tost. Sa Gloire est la Sagesse ;  
 Au juste vrai, c'est conformer sans cesse  
 Tous ses desirs, toutes ses actions ,  
 C'est mettre sous , d'injustes passions ,  
 Avoir toujours sans fureur ni foiblesse ,  
 Remplir enfin les fonctions d'un Roi :  
 Chez lui ce Titre est le nom d'un Emploi  
 Où chaqu'instans le sollicite & presse  
 De s'acquiter du bonheur des Humains  
 Dont il se croit à ses subjects comptable ,  
 Puisque l'ayant remis entre ses mains ,  
 C'est bien raison qu'il en soit responsable.  
 C'est ce que croit la Haute Majesté  
 De ce Grand Roi. Voila quelle est sa Gloire ;  
 Voila l'objet dont il est entesté.  
 En voiés vous dont le nom respecté  
 Brille à l'égal au Temple de Mémoire ?  
 En trouve-t-on grand nombre dans l'Histoire  
 Dont le Renom à ce prix soit vanté ?  
 Point n'en trouvés mesmement dans la Fable.

Fasse du Ciel la Bonté secourable,  
 Que ce Grand Roi pour exemple cité  
 Des autres Rois soit enfin imité !  
 Que le Vrai seul, come lui, les éclaire,  
 Que du Vrai seul ils empruntent la Loi,  
 Car c'est par là qu'il s'est fait un Grand Roi.  
 La-Vérité lui fut toujours si chère,  
 Que convaincu de sa nécessité  
 Dans le Moral & dans le Politique,  
 Il veut encore avoir l'utilité  
 Du Vrai scavoir en Mathèse & Phisique ;  
 Si qu'en faveur de l'Encyclopedique  
 Des Gens d'eslite en toute Faculté,  
 De ce Héros la Liberalité  
 Forme avec soin un Corps Académique,  
 Où tout sera si tant bien discuté,  
 Par la Raison & par l'expérience,  
 Que ne sera le scavoir adopté  
 Par préjugé, chicane, vanité  
 Prévention, pire que l'ignorance,  
 Mais vrai scavoir-fondé sur l'evidence.

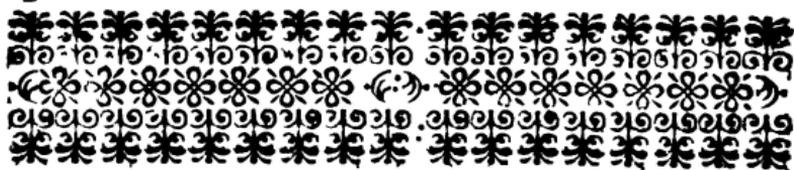
Mais par trop loing je me laisse emporter,  
 Et je ne pense à mon insuffisance.  
 Qu'il est facheux, par faulte d'Eloquence,  
 Qu'en beau chemin sois contrainct d'arester !  
 Pourtant le faut, car de vouloir chanter

Quand

Quand le Talent n'égalé pas le Zèle,  
D'un Roi si grand la louange immortelle,  
C'est du Soleil vouloir mener le Char,  
Où l'on pourroit par trop vive lumière  
Tout ébloui tomber dans la Carière,  
Si l'on osoit l'entreprendre au hazard.  
Adonc me tais sur sa Grandeur Roiale,  
Pour l'admirer, j'excelle dans cet Art:  
Mais bien mari que ma Verve n'égalé  
Le vif transport dont je suis animé,  
Pour un Héros si valeureux, si sage,  
Que les Vertus qui l'ont formé  
Admirent en Lui leur Ouvrage.

Cette Pièce nous a été envoiée de *Paris*,  
sans que l'Auteur se soit fait conoitre.





# LETTRE

*De six Dames inconnues aux Auteurs du Journal Helvétique.*

MESSIEURS.

**L**A manière obligeante dont vous avés reçu, jusques ici, les Lettres que le Beau-Sexe vous a adressées, nous fait juger que vous n'êtes pas du nombre de ces Savans, qui méprisent tout ce qui n'est pas écrit en Latin, en Grec, ou en Hebreu. Vous êtes de ces Savans féminisés, permettez nous ce terme, qui écrivés aussi galamment à une Dame, que vous composés sçavamment sur quelque matière scientifique. Cela nous fait espérer que nos Lettres seront les bien venues auprès de vous, dès que vous saurés qui nous somés : Nous allons vous l'apprendre.

Nous somés six Filles; mais non, je me trompe, nous ne somés que cinq, la sixième est une Veuve, qui cependant est encore si jeune & si aimable, qu'on peut hardi-

diment lui doner le prémier rang parmi des Filles. Sa modestie a beau pâtir de cet aveu , nous ne pouvons nous empêcher de le faire. Nous avons chacune des Maisons de Campagne voisines les unes des autres , & qui forment presque un Village des plus charmans. Nos Maisons n'ont rien de magnifique , mais elles sont propres & comodes. Leur situation est des plus riantes. Figurés vous une vaste Plaine , arrosée, d'un côté, par le plus fameux des Fleuves qui prennent leur source dans nôtre País, & bornée, d'un autre, par une Eminence , dont la Coline est couverte de Vignobles , & le Somet orné d'Arbres qui présentent le plus charmant des coups d'œil. A nôtre gauche nous avons des Montagnes , qui ne sont afreuses que pendant les Hivers, que nous passons en Ville ; mais en Eté elles ofrent à la vüe une Verdure réjouissante. On y voit des Troupeaux de toute espèce , & des Forêts de Chataigniers qui valent les Maroniers les mieux cultivés , pour l'ombre qu'ils répandent , & qui leur sont bien préférables par la bonté du Fruit qu'ils portent. A nôtre droite nous avons de vastes Campagnes , où on voit une infinité de Hameaux répandus. Voila quel est le Lieu où nous habitons. Cette Valée de *Tempé* , dont les

Anciens nous font tant envie, valoit-elle mieux que nôtre Séjour? J'en doute. Ce qui le rend encore plus agréable pour nous, c'est le plaisir que nous avons d'être toujours ensemble. Ne vous imaginés pas que nous passions nôtre tems, uniquement à parler des nouvelles Modes, des Ajustemens qui conviennent le mieux à une Brune, de ceux qui relèvent l'éclat d'une Blonde: Ne vous figurés pas non plus, que nous le passions uniquement à médire de nôtre Prochain: Tout cela entre bien pour quelque chose dans nos occupations, mais aussi nous employons souvent des heures que nous ne donons pas à la promenade, à parler de choses sérieuses. Vos Mercurés sont lus régulièrement dans notre Coterie, & même d'un bout à l'autre, sans en excepter les Pièces les plus abstraites. A la vérité nous ne comprenons pas toujours tout; mais combien n'y a-t-il pas de Lecteurs de nôtre espèce, qui lisent pour lire & non pour comprendre? Nous faisons des Réflexions, sur tout ce qui n'est pas hors de nôtre sphère. Les Originaux de nos environs nous fournissent aussi des occasions de faire des Remarques assez judicieuses sur les différens Caractères des Gens; sur tout lorsque nous les comparons avec les Petits-Maitres, dont nous recevons assez fréquemment des

Vi-

**Vifites**: Il y entre souvent un peu de Médisance, mais on doit la pardonner à des Filles. Nos Conversations nous ont paru assez intéressantes, pour qu'elles méritent de vous être communiquées: C'est ce qui nous a fait former la résolution de vous donner avis de tems en tems de ce qui se fera passé dans nôtre agréable Retraite. Quel plaisir ne sera ce pas pour nous de voir nos Productions imprimées! Des Filles devenues Auteurs! Ah quel charme! Aujourd'hui nous ne ferons que de vous donner un léger Craïon de chacune de nous; & pour être en état de vous dire parfaitement la vérité, chacune fera le Portrait de sa Voisine.

**M<sup>lle</sup>. CATON** est d'une taille médiocre, mais des plus fines. Tout est charmant en elle. Elle n'est ni Brune ni Blonde, mais elle a tous les agrémens de l'une & de l'autre. Ses yeux disent, Aimés moi, mais on ne fait s'ils vous promettent de vous aimer. Elle est capable d'égaier seule une Conversation, cependant elle est un peu critique.

**M<sup>lle</sup>. B A B E A U** est une grande Brune. Elle est née pour se faire aimer, mais à ce qu'elle dit, elle ne veut aimer personne: Il est vrai qu'elle le dit d'une manière si aimable qu'on ne sauroit l'en croire. Elle fait toute la joie de notre Compagnie,  
par

par ses faillies impaiables, & par les petits Contes qu'elle fait placer fort à propos.

MADAME CA . . . . est une Veuve de 25. Ans. Son Epoux qui est mort il y a 7. Mois étoit encore son Amant au bout de 8. Années de Mariage. Voila tout ce qu'elle permet de dire sur son compte.

M<sup>lle</sup>. CHARLOTE ne sera pas si modeste. Elle me permettra de dire qu'elle est la meilleure Fille que je conoisse. Elle est plus blonde que brune. Son embonpoint est à envier. Elle a toujourns un teint de Lis & de Roses ; elle porte la gaieté par tout où elle va ; elle chante à merveille : Oh ! la bone Fille que ma chère *Charlotte* !

M<sup>lle</sup>. NANON est une Blonde de la plus jolie tournure. Son Visage dit , Aimés moi , & ses yeux disent , Je vous aimerai , mais quand le soir est venu elle oublie que vous l'avés aimée , & qu'elle a promis de vous aimer. Elle ne voudroit jamais parler que de Philosophie : On la voit toujourns à côté du Baromètre mesurer avec ses Ci feaux la hauteur du Vif argent ; ou on l'entend questionner nôtre Jardinier sur la manière qu'il pense que les Fruits se produisent & que les Plantes croissent. Il est vrai qu'il est bien bâti.

M<sup>lle</sup>. ESTER est un peu gravée de la petite Vérole, en dépit qu'elle en ait, mais elle

elle n'en est pas moins aimable : Elle fait par cœur tout son *Cirus* & sa *Cléopâtre* : Il n'y a aucun Vers dans les Oeuvres de M<sup>de</sup>. *Désboulrières* qu'elle ne puisse réciter sur le champ : Elle avoit composé le I<sup>r</sup>. Tome du *Paisan parvenu*, & vouloit le doner au Public, si Mr. DE MARIVAUX n'avoit enfin doné le sien. Lorsque les jours de Fête aprochent, elle passe les jours & les nuits à lire la Bible, ou quelque'autre bon Livre : Je l'ai pourtant vû se distraire, pour dire que M<sup>elle</sup>. B. est une franche Coquette & que Mr. C. est un vrai Fripon.

Voilà *Messieurs* qui nous sommes. Nous avons crû devoir vous l'apprendre, autrement nous n'aurions jamais osé hasarder de nous faire imprimer. Les Auteurs se font ordinairement peindre à la tête de leurs Ouvrages. Mais ce n'est pas là tout. Nous avons jugé à propos de nous choisir un Secrétaire, qui mit au net nos Barbouillages. Pour cet éfet nous avons prié un de nos Amis de nous en procurer un, qui pût avoir part quelques fois à nos petits secrets, sans nous rendre pourtant les Objets de la Médifance. Il nous a fourni ce que nous demandions. Nous ne pouvons mieux vous faire conoitre ce Secrétaire qu'en copiant la Lettre que lui même nous écrivit pour nous dépeindre sa figure ;

re: Voici come il s'exprime:

*Je suis fort gros, mais la Nature a remédié à cela par la brièveté de ma taille, qui n'excède gueres la hauteur d'une aune & un quart. Mon Visage revient à tout le monde, puisqu'il fixe les regards de tous ceux qui le voient: Mon Front n'est pas fort grand, & on sauroit à peine que j'en ai un, s'il ne se faisoit remarquer par une Figue mûre, dont ma Mère eut envie étant grosse de moi. Mes Sourcils sont extrêmement épais, & viennent se perdre en se joignant dans un enfoncement qui cache la moitié de mon Nez, tandis que l'autre s'élève fièrement en demi Cercle, & surpasse de beaucoup l'enslure de mes Jouës, qui sont d'un embonpoint extraordinaire. Mes Yeux sont à l'abri de toute insulte, dans un enfoncement où on n'auroit garde de les chercher, s'ils ne se faisoient découvrir par une certaine liqueur gluante; qui disjulant jusqu'à mon Menton, trace un chemin, qu'on n'a qu'à suivre, pour parvenir au réduit de mes Luminaires. Ma Bouche paroît autant que quelle Bouche que ce soit, à telles enseignes, qu'on peut la voir même lorsqu'on est derrière moi, pour peu qu'on découvre mes Oreilles: Il ne lui manque pas des Dents, car j'en ai même de surabondantes. J'ai le plus joli Menton du monde, & il n'y auroit pas le petit mot à dire dessus, si un jour en dormant je n'étois*

n'étois pas tombé dans le feu; Ce qui est cause que je n'ai point de Barbe d'un côté; Aussi ne paie je mon Barbier qu'à moitié. Je porterois assez bien mon Corps, si je n'étois obligé de me pencher pour certaine petite Eminence, dont mon Omoplate est chargée. Mes Jambes font, il est vrai, un demi Cercle, mais elles n'en sont pas moins fermes, vu leur énorme épaisseur. C'est là en raccourci ma Figure &c.

En effet, Messieurs, le Portrait ne ressemble pas mal à l'Original, à la Boffe près, qui a été un peu flatée. Voila quel est nôtre Secrétaire. Ne pouvons nous pas l'admettre, en toute sûreté, dans nos Assemblées? Adieu, Messieurs, jusques à un autre Ordinaire. Nous sommes &c.

# NOUVELLES LITTÉRAIRES

## ET DES BEAUX ARTS.

GENÈVE ET LAUSANNE.

**I**N *Pauli Apostoli ad Romanos Epistolæ Capita XI. Prælectiones Criticæ, Theologicæ & Concionariæ. Opus Posthumum Joannis Alphansi Turretini, olim in Academia Genevensi S. Theologiæ nec non Historiæ Ecclesiasticæ Professoris. Lausannæ & Genève sumptibus Marci-Michaelis Boussquet & Socior.* Un Volume in quarto d'environ 400. pages.

Voici enfin les excellentes Leçons de feu Mr. JEAN ALPHONSE TURRETTIN sur toute la partie Dogmatique de l'Épître aux Romains, que le Public desiroit depuis long tems, come étant un des meilleurs Ouvrages que les Etudians en Theologie puissent avoir entre les mains. Mr. Boussquet, qui le donne au Public, a eu le bonheur d'avoir pour cette entreprise les meilleurs secours qu'on puisse desirer, & de travailler sur une Copie, qui bien loin d'être détectueuse, come on auroit pû le grandre en ne la conoissant pas, le trouve

ve

vè avoir tous les caractères d'un bon Original. C'est dequoi l'on pourra juger, soit par la confrontation de ce Livre avec les Copies manuscrites qui en sont assés répandues, soit par le tour de *l'Avertissement*, qui seul montre assés que cette Edition vient de bone main, soit par l'examen du Livre même, où il est aisé de reconoitre à chaque page la judicieuse exactitude, & l'Esprit de l'illustre Theologien dont il porte le nom. Le Libraire a fait de son côté tout ce qu'il falloit pour rendre cette Edition très bone & très correcte, & pour metre ce Volume en état de figurer avec les autres Oeuvres de Mr. Turretin de la belle Edition faite à Geneve en 3. Volumes in 4. chés Mr. Barrillot en 1737.

**L**E Sieur *Simon*, qui s'est fait conoitre d'une manière distinguée par plusieurs Pièces d'Horlogerie & par divers Instrumens de son Invention, fait & vend des Télescopes par réflexion, sur le Modèle de ceux de Mr. NEWTON, lesquels comparés avec d'autres Télescopes faits à Paris ou à Londres, ne leur ont point été trouvés inférieurs.

Ces Télescopes ont de plus cet avantage, qu'en substituant au petit Miroir un autre

dont le Foïer est plus court, on peut s'en servir à la place des bons Microscopes.

Le petit inconvénient des Microscopes ordinaires, nait de ce que l'objet est placé trop près de la lentille, & de la difficulté qu'il y a de l'éclairer; au lieu qu'à l'aide de ces nouveaux Microscopes, les objets étant éloignés de quelques piés de l'Instrument, peuvent être éclairés comodément. On peut consulter sur cette conversion des Télescopes en Microscopes le No. 442. des Transactions Philosophiques.

Le Sieur *Simon* vend aussi des petits Télescopes par réflexion, de 6. à 7. pouces, que l'on peut porter comodément dans la poche, & qui sont équivalens à des Lunettes de 30. à 36. pouces.

On pourra trouver chés lui des Chambres obscures sur le modèle de celles de Mr. l'Abé NOLET, des Termometres de Mr. DE REAUMUR, des Etais de Mathématiques & diverses Machines servans aux Expériences de Phisique.

Son adresse est à Geneve au Temple de St. Pierre.

## B E R L I N.

LE VI<sup>eme</sup>. Tome des *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Berlin* a paru sur

sur la fin de l'Année dernière, & depuis l'avènement au Trône du Roi FREDERICH III. glorieusement régnant. Ce Volume est dédié à ce Monarque. Mais avant de parler des Pièces qu'il renferme, il ne sera pas hors d'œuvre de dire quelque chose des Tomes qui ont précédé celui-ci, & de l'institution de l'Académie même, pour faire conoitre le but & la nature des recherches de cet Illustre Corps. L'Académie Roiale de Berlin fut fondée par Lettres Patentes du Roi FREDERICH I<sup>r</sup>. du 11<sup>e</sup>. Juillet 1700. & sous les auspices les plus favorables. Des Savans du premier Ordre en toutes sortes de Sciences, & de différentes Nations, au nombre de passe cent, furent nommés Membres de cette Societé Roiale. Mr. DE LEIBNITZ, en fut fait Président, & Mr. D<sup>cl</sup>. ERNEST JABLONSKI, Vice - Président. Les Savans de Suisse qui y furent agrégés sont Mrs. *J. Jaques Scheuchzer*, de Zurich; *Samiel Werenfels*, *Jaques Bernoulli*, *Jean Bernoulli*, *Jaques Herman* & *Theodore Zwinger*, de Bale; *Alphonse Turretin*, de Geneve; & *Charles Nicolas Lang*, de Lucerne. Cette Académie fut divisée en quatre Classes, qui devoient avoir chacune leur Directeur, & leur Objet particulier : Celui de la première regarde la Physique & la Médecine ; la seconde s'ata-

che aux Mathématiques ; la troisième à la Philologie & à l'Histoire Germanique ; & la quatrième aux Antiquités Grèques , Romaines & Orientales. On devoit s'appliquer particulièrement à la Littérature & aux Langues Orientales , dans le dessein edifiant que l'Auguste Fondateur avoit de procurer à l'Eglise des Ouvriers propres à porter la Lumière de l'Evangile parmi les Nations de l'Orient, qui ont le malheur d'en être privées.

Le I<sup>er</sup>. Volume des Mémoires de l'Académie , parut à Berlin en 1710. Il contient environ 400. Pages in 4<sup>to</sup>. Il est dédié au Roi FREDERICH I<sup>er</sup>. Les Pièces qu'il renferme sont divisées en trois Parties , savoir 1<sup>o</sup>. la Littérature , 2<sup>o</sup>. la Physique & la Médecine , & 3<sup>o</sup>. les Mathématiques & les Mécaniques. La Littérature contient 7. Pièces : Il y en a 15. sur la Physique & la Médecine , & 36. sur les Mathématiques & la Mécanique , y compris les Observations Astronomiques. Il seroit trop long d'en marquer ici les sujets & le nom des Auteurs. On se contentera de dire qu'il y en a plusieurs de Mrs. De Leibnitz , Scot , De La Croze , Jean Leonard Frisch , Jean Bernoulli , J. Jaques Scheuchzer , Jaques Herman &c.

Le II. Tome qui est de 188. pages en

1723. Il est dédié à Mr. le Baron DE PRINZEN, Maréchal de la Cour & Ministre d'Etat. La Littérature renferme 6. Pièces, & il y en a 19. sur les Mathématiques & la Mécanique, compris les Observations Astronomiques; & entr'autres une de Mr. *Jaques Herman* sur la Méthode générale de déterminer les Points de station dans les Orbites des Planètes.

L'Académie dona le III. Tome en 1727. Il est de 346. pages. Il y a 28. Pièces sur la Physique & la Médecine; 22. sur les Mathématiques & la Mécanique; & 11. sur la Littérature. Mrs. *Scheuchzer* & *Herman* sont Auteurs de deux Pièces de la seconde espèce.

Le IV. Tome fut publié en 1734. & contient environ 400. pages. Il est dédié à Mr. le Baron DE VIERECK, Ministre d'Etat & Protecteur de l'Académie. Il y a 35. Pièces sur les Mathématiques, & la Littérature, & 14. sur la Physique & la Médecine.

Le V<sup>eme</sup>. Tome, qui est de 236. pages, parut en 1737. Les Pièces de Mathématique sont au nombre de 7. Il y en a 13. sur la Physique & la Médecine & 11. sur la Littérature.

Le VI. Tome, qui est sorti de la Presse sur la fin de 1740. & dont il s'agit principa-

lement, renferme 328. pages, sans l'Épître Dédicatoire au Roi glorieusement régnant. Il y a 27. Pièces sur la Phisique & la Médecine; 8. sur la Littérature; & 7. sur les Mathématiques &c. Il y a dans tous les Tomes de belles Planches relatives aux Matières.

L'Académie Roiale des Sciences va prendre encore un nouveau lustre & devenir de plus en plus florissante, sous le Règne d'un Monarque, qui se distingue autant parmi les Philosophes, que parmi les Héros. Son Goût exquis pour les Sciences & ses Inclinations Martiales vont répandre par tout l'émulation & former les plus beaux Génies & les plus grands Capitaines. Ce Grand Roi fait rendre justice aux Talens & au Mérite, & Il les encourage par ses Libéralités Roiales. En voici des preuves. Le célèbre Mr. WOLFF, a été rapellé glorieusement à *Halle*, honoré des Titres de Conseiller Privé & de Vice-Chancelier, & gratifié d'une forte Pension. Mr. JORDAN, Bibliothécaire du Roi, lors qu'il étoit Prince Roial, a obtenu pareillement une Place de Conseiller Privé, avec 1200. Écus d'Appointement. On a augmenté de 600. Ecus la Pension de Mr. NAUDE, habile Géomètre & Professeur au Collège de JOACHIM; & plusieurs autres Savans ont eu lieu de se louer de la Générosité Roiale. S. M. a formé de beaux Etablissmens en faveur  
des

des Cadets : En même tems que l'on enseignera les Exercices du Corps à cette jeune Noblesse , d'excellens Maitres auront soin de leur éclairer l'Esprit & de leur apprendre à raisonner juste.

On ne fera pas fâché de voir ici les Noms des Illustres Chefs & Directeurs actuels de l'Académie Roiale des Sciences.

S. E. Mr. DE VIERECK , Ministre d'Etat, Protecteur.

Mr. DANIEL ERNEST JABLONSKI , premier Chapelain & Con<sup>tr.</sup> Eclésiastique de S. M. Président.

Mr. *Jean Theodore Eller* , Conseiller de Cour & premier Médecin du Roi , Directeur de la Societé.

Mr. *Augustin Buddens* , Conseiller de Cour & Médecin du Roi , Directeur de la première Classe, qui regarde la Médecine & la Phisique.

Mr. *Alphonse Des Vignales* , Ministre du St. Evangile , Directeur de la II<sup>e</sup>. Classe, qui a pour objet les Mathématiques.

Mr. *Jean Leonhard Frisch* , Recteur d'un des Colléges de Berlin , Directeur de la III<sup>e</sup>. Classe , qui s'atache à l'Histoire & à la Littérature Allemande.

Mr. *Jablonski* , Directeur de la IV. Classe , qui concerne l'Histoire Eclésiastique & la Littérature Orientale.

Les Savans de Suisse actuellement Membres externes de cette Académie sont Mr. *Jean Bernoulli*, Professeur en Mathématiques à Bâle; *Louis Frédéric Bonet de St. Germain*, Conseiller Privé du Roi de Prusse, de *Geneve*; *Louis Bourguet*, Professeur en Philosophie à *Neuchâtel*; *Jean Rodolph Iselin*, Conseiller de Cour du Margrave de *Bade-Dourlach*, & Docteur en Droit à Bâle; *Charles Nicolas Lang*, Docteur en Médecine à *Lucerne*; *Sigismond Lupichi*, Conseiller Eclésiastique du Roi de Prusse, & Pasteur à Anet dans le Canton de Berne; *Antoine Maurice*, Pasteur & Professeur en Théologie à *Geneve*; *Samüel Scheurer*, Professeur en Théologie à Berne.

FRANCFORT *sur l'Oder.*

MR. le Professeur *Alexandre Gottlieb Baumgarten* a donné un très beau Poëme Latin sur l'Avènement du ROI au Trône. La *Marche de Brandebourg* y est introduite pleurant la mort du Roi FREDERICH-GUILAUME de glorieuse Mémoire. Dans cet état, elle aborde le Temple de la Providence.

Fatorum venit in Templum, non caeca quod olim  
Nescio qua, dederat, vertigine Fabula Parcis.

Sed

Sed cœleste opus. Heic media sedet arce PRONOEA,  
 Mandorum regit confinia, & æthere soles  
 Constituit liquido innumeros stationibus orbes,  
 Quos circum justis iterum volvuntur opaci.

La Providence donne *Mnémosine* pour Consolatrice à la *Marche* : *Mnémosine* lui fait voir dans le Temple l'Histoire & les Statües des Electeurs de *Brandebourg*. Voici ce qu'elle lui dit à l'ocasion de *FREDE-  
 RIC I.* Roi de Prusse, Grand-Père de S. M. à présent règnante.

In avo sperare Nepotis

Aude Fortunam. Fortuna major avita  
 Fatorum arcanis portenditur. O ! ego que nunc  
 Vandala regna tibi, paucis labentibus annis,  
 Quas aquilas aquilis nexas, prædicere possem,  
 Si mihi fas ventura loqui. Sed maxima quævis  
 Divinare tuum est.

La Gloire vient dans l'appareil le plus brillant se joindre à la *Muse* & à la *Marche*, telle qu'elle étoit lors qu'autre fois elle annonça aux *Bactriens* les Vertus de *CIRUS*, & le Règne de *TIRUS* à *Rome* & à l'Univers.

GLORIA, qualis erat, placidi quum nuncia Cœli  
 Virtutes juvenes CIRI atque illustrata facta)

Narraret *Bacris*, poscens sua thura fabros :  
 Qualis erat, quum Regna TITI Saturnia Romæ,  
 Orbis delicias, querulo prædicaret Orbi.

La Gloire fait l'Eloge du ROI. La *Bonté* & la *Sagesse* s'aprochent & y joignent des traits qui leur conviennent. On se contentera de rapporter celui ci.

Si quæ (Regna) tamen bellum malint, Martemque la-  
 cessant,  
 Ipsa ego (1) in arma ferar (male pingor semper inermis)  
 Brennorumque aquilæ, dudum super æthera notæ,  
 Servando Civî mirabile fulmen habebunt.

## P A R I S.

L'Académie Roïale des Sciences tint son Assemblée publique le 12<sup>e</sup>. Avril dernier, dans laquelle elle a jugea le Prix qui devoit déjà être doné en 1739. & dont le sujet étoit la Construction d'un *Cabestan* qui n'eut point les inconvéniens du Cabestan ordinaire. Les différens Mémoires envoïés n'ayant pas satisfait l'Académie, le même Sujet fut de nouveau proposé pour 1741. & afin d'exciter d'autant mieux les Savans de l'Europe à concourir à un Objet qui in-  
 ter-

(1) C'est la Bonté qui parle.

teresse si fort la Marine, le Prix devoit être double; c'est à dire qu'au lieu de L. 2000. il a été de L. 4000. Entre tous les Mémoires lûs à l'Académie, il y en a eu sept seulement qui ont fixé les suffrages, trois on eus *l'accessit*, & les quatre autres ont partagé le Prix également. Mr. DE LHORME Membre de l'Académie des Beaux Arts de Lion est l'Auteur d'un des trois premiers: Il a été côté dans les Régîtres de l'Académie des Sciences sous le N<sup>o</sup>. 29. avec cette Devise: *Plus il me résiste, mieux je le saisis*. Mr. le Marquis POLENI, Professeur en Mathématiques à *Pa-loïie*, Mr. EULER, de Bâle, Prof. en Mathématiques à *Petersbourg*, & Mr. JEAN BERNOULLI, le Fils, Docteur en Droit à *Bâle*, sont du nombre des quatre qui ont remporté le Prix: Le quatrième n'est pas encore connu.

L'Académie propose pour sujet du Prix qu'elle distribuera en 1743. *La Construction d'une Bouffole dont l'Aiguille aimantée se meuve si juste sur le Plan du Méridien, qu'on puisse observer l'Inclinaison de l'Aiguille vers l'Horizon, aussi exactement qu'il est possible.*

## L I O N.

L'Académie des Beaux Arts de Lion tint son Assemblée publique le 19. Avril dernier. Mr. DE RUOLZ, en l'absence de

de Mr. DUGAS Président, en fit l'ouverture par un Discours dans lequel il donna l'Analyse de toutes les Pièces lues dans l'Académie depuis la dernière Assemblée publique tenue le 7. Décembre 1740. Pour faire conoître la nature des Recherches de cette Académie, nous indiquerons ici les Mémoires dont Mr. De Ruolz fit la récapitulation.

*Mémoire sur les illusions de la vie, qui nous présente, à la plus grande hauteur, le Soleil de l'étendue d'un pied de diamètre seulement, tandis qu'il occupe un demi degré de l'Equateur.*

*Observations Météorologiques faites à l'Observatoire de Lion pendant 1740. avec quelques Réflexions sur la différence trouvée entre le Baromètre simple & celui qu'on nomme Anglois pour les hauteurs du Mercure.*

*Discours sur le tempérament de la Voix, par rapport à l'accord, lors qu'elle doit s'ajuster à d'autres Voix ou à des Instrumens.*

*Mémoires sur les différentes parties de la Menuiserie.* Cette Dissertation entre dans le Plan particulier que s'est fait l'Académie d'avoir une Explication détaillée de la Mécanique des Arts, jointe aux moyens de perfectionner ceux qui ne le sont point encore au gré des recherches & des nouveaux usages.

*Suite*

*Suite des Lettres sur la Colorisation des Fleurs.* L'Académicien qui a choisi ce genre d'écrire examine si les Couleurs des Fleurs peuvent servir à colorer & à peindre; & il assure que les Poussières des Pétales lui ont servi à enluminer des Dessins en manière de Camaïeux, en sorte que les Couleurs que l'on extrait des Fleurs peuvent être bones pour la Peinture.

*Mémoire sur la Construction des Verres propres à la vue & sur les règles d'Optique, qui seules peuvent aider, suivant les différentes portées de l'Oeil.*

*Observations Météorologiques du R. P. Du Châtelard, de Toulon, Correspondant de l'Académie, faites en 1740. avec des Remarques sur le Tremblement de Terre, qui se fit sentir à Toulon, la Nuit du 28. au 29 Août dernier.*

*Mémoire contenant la Description d'une nouvelle Manœuvre de Marine, pour amarrer la Tourneviere sur le Cable pendant que l'on tire l'Ancre.* Par cette nouvelle Manœuvre on peut réduire le nombre des Matelots, à deux au lieu de 12. que l'on emploie ordinairement.

*Observations faites sur la Charge des Canons & la quantité de Poudre que l'on y employoit, avec un moyen pour la diminuer & procurer même un plus grand effet, en se servant d'un Cilindre ou Tampon de bois, que l'on*

*On mettra après la Poudre dans le Canon, au lieu du Bouchon ordinaire de paille.*

*Description & usage de deux Instrumens imaginés pour la Géométrie pratique, dont l'un & l'autre servent à mesurer les distances inaccessibles d'un quart de lieue, & à prendre des hauteurs de 300. Toises, au moien d'une seule station, avec les démonstrations nécessaires à cet effet.*

*Mémoire sur la construction & les usages d'un nouveau Quart de Cercle Astronomique, avec lequel l'Auteur s'est proposé de remédier aux inconvéniens qui sont atachés à tous les Quarts de Cercles, même ceux dont on se sert à l'Observatoire de Paris.*

*Mémoire sur l'Expression dans la Peinture, considérée come une Production de l'Esprit, telle qu'on la reconoit dans l'Eloquence, la Poésie & la Musique. L'application de cette Expression a été faite sur une Estampe gravée par Gerard Audran d'après Le Poussin, & qui représente la Femme Adoultère &c.*

*Résolution de ce Problème de Géométrie: Le Centre d'une Sphère étant posé dans la circonferen- ce d'un Cilindre, dont le Diamètre est égal au Raïon de la sphère, trouver la solidité de la partie de cette sphère, qui entre dans le Cilindre. Ce Problème est un de ceux qui servent à prouver l'utilité & même la nécessité de la Géométrie de l'infini.*

Après que Mr. De Ruolz eut fait ces Analises, Mr. Gravinet lût un Discours sur  
la

*la purification la plus parfaite du Mercure,  
 & sur l'inutilité de l'Eau de Mercure pour la  
 guérison des Maladies que causent les Vers.*

*Mr. Souflet, Architecte, Elève de l'Académie de France à Rome, lût aussi un Discours contenant le paravèle des Eglises Gothiques & des Eglises bâties suivant les règles de l'Architecture antique.*



## E N I G M E.

**A** Utant qu'il est de Vents nous sommes des Jurnelles,  
 Qui présidons au sort des avides Humains.

Nous faisons leurs plaisirs, cependant par nos Mains  
 Leur bonheur a souvent des atcintes cruelles.

Tel nous voit & nous tient qui ne nous conoit pas,  
 Et nos noms quelques temps sont pour lui des Misteres;

A l'instruire il est vrai nous ne demeurons gueres;  
 Mais l'artifice plait, & fait tous nos apas.

Bien plus que la Coquete, inconstantes, légères,  
 Nous passons à l'instant de Damos à Dams;

Tour à tour ces Rivaux deviennent nos Amis,  
 Et tour à tour aussi nous leur sommes sévères.

Nôtre choix chaque fois met la prudence à bout!

On nous prend, on nous quite; enfin on nous méprise;  
 Souvent en nous laissant, on fait une sottise;

Et pour en vouloir trop quelquefois on perd tout.

Heureux celui que nôtre amour n'occupe,

Que pour le simple amusement!

Car tôt ou tard, il deviendroit la dupe

D'un sérieux attachement.

**CORNEILLE** est le mot du Logogriphe  
 d'AVRIL.



# T A B L E.

<b>L</b> ettre sur quelques particularités du Rhône:	414
Dissertation sur la Question, En quel tems la Cour de France a cessé d'être Allemande.	426
Lettre d'une Mère à son Fils, écrite du Ciel.	448
Épître Marotique à Mr. De La Motte, concernant le Roi de Prusse.	467
Lettre de six Dames inconnues aux Journalistes.	480
Leçons de feu Mr. J. Alph. Turretin sur l'Ép. aux Romains.	488
Telescopes & Microscopes du Sr. Simon de Geneve.	489
Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Berlin, avec diverses particularités sur cet Illustre Corps.	490
Poème Latin sur l'Avènement du Roi de Prusse au Trône.	496
Prix de l'Académie Royale des Sciences de Paris.	498
Assemblée de l'Académie des Beaux Arts de Lion.	499
Enigmes & Logoglyphes.	503

